

Élisabeth Crouzet-Pavan,
Denis Crouzet & Philippe Desan (dir.)

Cités humanistes, cités politiques

(1400-1600)

ISBN de ce PDF : 979-10-231-4791-9

De la politique à l'humanisme : la culture publique à Gand et à Anvers aux xv^e et xvi^e siècles · Marc Boone & Anne-Laure van Bruaene



Le premier humanisme donne souvent une vision idéale de la cité parce qu'il promeut des valeurs qui seraient à la fois partagées dans la plupart des grandes villes européennes et déclinées de manières particularisées. Il est aussi des espaces, telle la péninsule italienne, où la réflexion humaniste est de suite mobilisée au service des pouvoirs en compétition. L'engagement dans la cité est double : construire un paradigme d'unité sociale et servir une cité singulière. Mais plusieurs questions doivent être posées : le paradigme n'est-il pas de façon sous-jacente porteur de contradictions et de conflits ? Les modèles humanistes ne seraient-ils pas aussi divers que les cités politiques qui les voient naître et opérer ? Les problèmes religieux, sociaux, économiques, avec les ruptures de l'unanimité qui les accompagnent, ne portent-ils pas à la décomposition de l'idéal humaniste en de multiples expérimentations ? La cité du XVI^e siècle demeure-t-elle une cité travaillée par le paradigme humaniste ou ce paradigme n'est-il pas l'objet, par les humanistes eux-mêmes, d'un travail empirique et d'une remise en cause critique ? Les tensions latentes du premier humanisme ne deviennent-elles pas alors les instrument mêmes des conflits en œuvre ? C'est ce jeu évolutif de convergence et d'antagonisme entre la cité humaniste et la cité politique que ce livre se propose d'examiner à l'échelle de l'Europe.

Illustration : Guglielmo Giraldi (fl. 1445-1489), enluminure pour les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, Milan, Biblioteca Ambrosiana, Ms. S.P. 10/28, fol. 90v © 2014. Veneranda Biblioteca Ambrosiana/DeAgostini Picture Library/Scala, Florence

CITÉS HUMANISTES,
CITÉS POLITIQUES
(1400-1600)

Dernières parutions

- Le Prince et la République.
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies
et des comportements.
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques
d'une allégorie morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier
- Au cœur de la parenté. Oncles et tantes
dans la France des Lumières*
Marion Trévisi
- Le Tabac en France de 1940 à nos jours.
Histoire d'un marché*
Éric Godeau
- 150 ans de génie civil, une histoire de centraliens*
Dominique Barjot
& Jacques Dureuil (dir.)
- Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoines
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba
- La défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme sur
l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France de la seconde
guerre mondiale au Plan Calcul.
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust.
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis
- L'Ingénieur entrepreneur.
Les centraliens et l'industrie*
Jean-Louis Bordes, Pascal Desabres,
Annie Champion (dir.)
- La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*
Laurent Veysière
& Bertrand Fonck (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ?
Les parlementaires dans la diplomatie
anglaise (1660-1702)*
Stéphane Jettot
- C'est moy que je peins. Figures de soi à
l'automne de la Renaissance*
Marie-Clarté Lagrée
- La Faveur et la gloire. Le maréchal de
Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*
Matthieu Lemoine (dir.)
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père
et fils. Réseaux du négoce et révolutions
commerciales (1720-1878)*
Jean-François Klein
- Les Habsbourg et l'argent*
Jean Bérenger
- Frontières religieuses
dans le monde moderne*
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie.
Arts et pratiques du réemploi (XIV^e-XVII^e siècle)*
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan
& Alain Tallon (dir.)

Élisabeth Crouzet-Pavan,
Denis Crouzet & Philippe Desan (dir.)

Cités humanistes,
cités politiques
(1400-1600)



Ouvrage publié avec le concours du FIR de l'université Paris-Sorbonne,
du Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et de l'université de Chicago à Paris
en association avec l'axe 3 du Labex EHNE
« L'humanisme européen ou la construction d'une Europe "pour soi",
entre affirmation et crise identitaires ».



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-927-1
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014

Maquette et réalisation : Compo Méca (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)
© Sorbonne Université Presses, 2025

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

PREMIÈRE PARTIE

**Cultures politiques,
cultures humanistes**

DE LA POLITIQUE À L'HUMANISME :
LA CULTURE PUBLIQUE À GAND ET À ANVERS
AUX XV^e ET XVI^e SIÈCLES

Marc Boone & Anne-Laure van Bruaene

Selon le livre phare qui a donné le ton, le *Herfsttij der Middeleeuwen* de Johan Huizinga de 1919, traduit successivement comme *Le Déclin du Moyen Âge* (1932) et *L'Automne du Moyen Âge* (1975), la Renaissance est un phénomène qui ne s'est manifesté que tardivement aux Pays-Bas, où une obsession pour les formes anciennes, dites médiévales et traditionnelles, aurait dominé¹. D'autres études, plus récentes, ont fortement nuancé la vision de Huizinga, qui ne s'est que très peu intéressé au monde urbain, et soutiennent que l'humanisme précoce s'est bel et bien manifesté dans les anciens Pays-Bas. Car si les bibliothèques d'officiers, de prélats et de dignitaires de la cour de Bourgogne ne témoignent que d'un intérêt limité pour l'humanisme italien, ce n'était pas le cas en milieu urbain². Herman Pleij a par exemple attiré l'attention à de nombreuses reprises sur le fait que la littérature en langues vernaculaires a été mutée par la bourgeoisie urbaine, autour de 1500, en une littérature proto-humaniste convaincante³.

- 1 Sur les traductions successives du *Herfsttij*, voir Edward Peters et Walter Simons, « The new Huizinga and the old Middle Ages », *Speculum. A Journal of Medieval Studies*, n° 74, 1999, p. 587-590. Sur l'impact du livre de Huizinga, voir Marc Boone, « "L'automne du Moyen Âge" : Johan Huizinga et Henri Pirenne ou "plusieurs vérités pour la même chose" », dans Paola Moreno et Giovanni Palumbo (dir.), *Autour du xv^e siècle. Journées d'étude en l'honneur d'Alberto Vârvaro. Communications présentées au Symposium de clôture de la chaire Francqui au titre étranger (Liège, 10-11 mai 2004)*, Genève, Droz, 2008, fasc. CCXCII, p. 27-51.
- 2 Hanno Wijsman, « Northern Renaissance? Burgundy and Netherlandish Art in Fifteenth-Century Europe », dans Alexander Lee, Pit Péporté et Harry Schnitker (dir.), *Renaissance? Perceptions of Continuity and Discontinuity in Europe, c. 1300-c. 1550*, Leiden/Boston, Brill, 2010, p. 269-288. Voir Céline Van Hoorebeeck, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)*, Turnhout, Brepols, 2012.
- 3 Herman Pleij, « De laatmiddeleeuwse rederijdersliteratuur als vroeg-humanistische overtuigingskunst », *Liefde en Fortuna in de Nederlandse letteren van de late middeleeuwen. Speciaal nummer van Jaarboek Koninklijke soevereine hoofdkamer van retorica « De Fontaine » te Gent*, n° 34, 1984, p. 65-95. Voir la réédition d'un nombre considérable de ses écrits : Herman Pleij, *Komt een vrouwtje bij de drukker: over gezichtsveranderingen van de literatuur uit de late Middeleeuwen*, Amsterdam, B. Bakker, 2008, ainsi qu'une synthèse de la littérature néerlandaise, *Het gevleugelde woord Geschiedenis van de Nederlandse literatuur 1400-1560*, Amsterdam, B. Bakker, 2007.

Néanmoins, un véritable « humanisme civique » ou, en d'autres termes, un discours explicite nourri d'idées humanistes concernant la ville et la bourgeoisie, ne s'est pas développé aux anciens Pays-Bas. L'idéologie urbaine n'a été que rarement explicitée par des écrits, mais elle a toutefois été mise en scène à travers les rituels et d'autres manifestations publiques telles que les processions, les tournois, les compétitions d'arbalétriers et de rhétoriciens, et bien évidemment à l'occasion des Joyeuses Entrées des princes. Les pratiques de manifestation et d'occupation de l'espace urbain ont souvent pris le pas sur le développement d'un discours explicite portant sur les valeurs urbaines en général⁴. Pour Élodie Lecuppre-Desjardin, l'identité et la mémoire collective dans les villes à l'époque bourguignonne restaient inscrites dans l'espace public. Les bourgeois découvraient l'existence des privilèges urbains en apercevant l'hôtel de ville ou en entendant le carillon du beffroi ; ils réalisaient à quel point leurs villes brassaient de la richesse en parcourant les marchés ; finalement, ils prenaient conscience de la force des liens qui unissaient Dieu et ses saints à leur propre communauté en participant à des processions⁵.

L'importance du rituel civique pour la création d'une identité urbaine au bas Moyen Âge et au début des Temps modernes a été soulignée par un grand nombre d'historiens. En élaborant le modèle proposé par Mervyn James, une école de recherche impressionnante a vu le jour sur la question de l'organisation des processions religieuses⁶. Concernant les anciens Pays-Bas, on doit mentionner les analyses de la procession du Saint-Sacrement à Oudenaarde par Bart Ramakers et de celle du Saint-Sang à Bruges, par Thomas A. Boogaart II⁷. Néanmoins, cette

4 C'est ce qui ressort de plusieurs contributions à l'ouvrage d'Élodie Lecuppre-Desjardin et Anne-Laure Van Bruaene (dir.), *De Bono Communi. The Discourse and Practice of the Common Good in the European City (13th-16th c.)*, Turnhout, Brepols, 2010, ainsi que dans celui d'Élisabeth Crouzet-Pavan et Élodie Lecuppre-Desjardin (dir.), *Villes de Flandre et d'Italie (XIII^e-XVI^e siècle). Les enseignements d'une comparaison*, Turnhout, Brepols, 2008.

5 Élodie Lecuppre-Desjardin, *La Ville des cérémonies. Essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout, Brepols, 2004, p. 75-76.

6 Pour les études qui ont lancé cette tradition de recherche, voir : Richard C. Trexler, *Public Life in Renaissance Florence*, New York, Academic Press, 1980 ; Edward Muir, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, Princeton University Press, 1981 ; Mervyn James, « Ritual, Procession and Social Body in the Late Medieval English Town », *Past and Present*, n° 98, 1983, p. 3-29 ; Charles Zika, « Hosts, Processions and Pilgrimages: Controlling the Sacred in Fifteenth-Century Germany », *Past and Present*, n° 118, 1984, p. 25-64. Signalons également l'ouvrage de Miri Rubin sur les processions eucharistiques en général : *Corpus Christi: The Eucharist in Late Medieval Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

7 Bart Ramakers, *Spelen en figuren. Toneelkunst en processiecultuur in Oudenaarde tussen Middeleeuwen en Moderne Tijd*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1996 ; Thomas A. Boogaart, « Our Saviour's Blood: Procession and Community in Late Medieval Bruges », dans Kathleen Ashley et Wim Hüskens (dir.), *Moving Subjects. Processional Performance in the Middle Ages and the Renaissance*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 2001, p. 69-116 ; *id.*, *An Ethnogeography of Late Medieval Bruges. Evolution of the Corporate Milieu 1280-1349*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2004.

histoire des *ommegangen* et autres déambulations dévotionnelles dans les anciens Pays-Bas bourguignons et habsbourgeois attend toujours une analyse synthétique permettant de mettre en évidence les caractéristiques communes à ces villes qui offrent – à l’instar de Lille et de sa procession dédiée à Notre-Dame de la Treille, de Bruxelles et de sa dévotion à Notre-Dame du Sablon ou de Valenciennes et de sa procession Notre-Dame-du-Saint-Cordon, pour ne citer que celles-ci – le spectacle de leur cohésion et de leur ferveur une fois par an. Une première observation laisse en effet entrevoir un patrimoine culturel commun, des connexions politiques évidentes et l’expression de véritables réflexes dévotionnels, sans oublier la mise en place de réseaux relationnels⁸. Beaucoup de similitudes donc, mais autant de différences, qui soulignent l’inventivité dont ont fait preuve les élites et les groupes d’intérêts locaux dans la mise en œuvre de ce patrimoine culturel.

L’autre formule de rituel civique – l’Entrée princière au cours de laquelle le contrat féodal entre une ville et son prince était mis en scène par la remise des clefs de la ville, l’Entrée processionnelle et l’échange de serments publics – a reçu une attention particulière au cours des dernières décennies. Si dans les travaux plus anciens l’accent était mis sur la lutte autour du pouvoir économique et politique entre, d’une part, les centres urbains à vocation métropolitaine, telles Gand et Bruges, et, d’autre part, les ducs de Bourgogne, l’historiographie récente souligne l’importance du rituel civique pour la communication politique entre le prince et ses villes principales. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de nier l’influence réciproque entre une société urbaine en quête de marchés et de marqueurs de distinction sociale et une cour princière mue par le désir d’imposer sa présence dans les villes et l’espace urbain⁹. L’émulation s’accompagnait en

8 Voir un début de réflexion à ce sujet dans É. Lecuppre-Desjardin, *La Ville des cérémonies*, *op. cit.*, p. 86-97.

9 Du point de vue de l’histoire économique, la discussion a démarré dans les années 1950 avec quelques publications de Robert S. Lopez : « Économie et architecture médiévale : cela aurait-il tué ceci ? », *Annales, économies, sociétés, civilisations*, vol. 7, n° 4, 1952, p. 433-438 ; « Hard Times and Investment in Culture », dans W. K. Ferguson (dir.), *The Renaissance: A Symposium*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1953, p. 19-32 (réimpr. dans K. H. Dannenfeldt [dir.], *The Renaissance, Medieval or Modern?*, Boston, D. C. Heath, 1959). Sur les anciens Pays-Bas, voir aussi : Raymond Van Uytven, « La Flandre et le Brabant, “terres de promesse” sous les ducs de Bourgogne ? », *Revue du Nord*, n° 43, 1961, p. 281-317 (réimpr. dans *Production and Consumption in the Low Countries, 13th-16th Centuries*, Aldershot/Burlington, Ashgate, 2001). L’ouvrage de Wilfrid Brulez, *Cultuur en getal. Aspecten van de relatie economie-maatschappij-cultuur in Europa tussen 1400 en 1800* (Amsterdam, Nederlandse Vereniging tot beoefening van de Sociale Geschiedenis, 1986), demeure fondamental. On trouvera un état de la question chez Marc Boone, « Les Pays-Bas bourguignons. Prospérité promise ou conquise ? », dans Bernard Bousmanne et Thierry Delcourt (dir.), *Miniatures flamandes, 1404-1482. Catalogue de l’exposition (Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, septembre-décembre 2011 et Bibliothèque nationale de France, Paris, mars-juin 2012)*, Paris/Bruxelles, Bibliothèque nationale de France/Bibliothèque royale de Belgique, 2011, p. 47-54.

effet de concurrence. Le prince, sa cour et ses officiers se disputaient le droit de préséance dans l'espace urbain au cours de joutes qui se déroulaient souvent sur un plan symbolique¹⁰. Les travaux récents, et particulièrement ceux d'Élodie Lecuppre-Desjardin et de Peter Arnade, ont montré à quel point le dialogue entre le prince et la ville se concrétisait dans un ensemble de pratiques mobilisant un usage concret et partial de l'espace urbain. L'espace public, avec en son centre le marché, l'hôtel de ville et le beffroi, devenait ainsi la scène de ce qu'on a appelé « l'État spectacle bourguignon¹¹ ». Tout récemment encore, on a pu en élargir l'impact médiatique à travers l'action de la dynastie burgundo-habsbourgeoise jusqu'au xvii^e siècle¹².

14

Intéressons-nous à la culture publique dans les deux villes les plus peuplées des anciens Pays-Bas à l'époque bourguignonne et habsbourgeoise, Gand et Anvers. Si la première compte environ 50 000 habitants, Anvers, reprenant le rôle jadis tenu par Bruges comme plaque tournante du commerce international dans l'Europe du Nord-Ouest, franchit le seuil symbolique des 100 000 habitants vers le milieu du xvi^e siècle, après avoir atteint un niveau comparable à celui de Gand vers la fin du xv^e siècle¹³. Économiquement, il s'agissait de deux villes typiques des anciens Pays-Bas, situées sur des rivières navigables. Gand s'était développée dès le xiii^e siècle comme centre de production et d'activité industrielle tout en restant un centre commercial important à l'échelle régionale, tandis qu'Anvers éclipsait Bruges dès la fin du xv^e siècle comme la ville par excellence du commerce international

10 Les questions autour de l'espace urbain continuent de soulever des débats ; pour les anciens Pays-Bas, voir : *The Journal of Interdisciplinary History*, vol. 32, n° 4, « Fertile Spaces: The Productivity of Urban Space in Northern Europe », dir. Peter Arnade, Martha C. Howell et Walter Simons, 2002, p. 515-548 ; Chloé Deligne et Claire Billen (dir.), *Voisinages, coexistences, appropriations. Groupes sociaux et territoires urbains (Moyen Âge-xv^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2007 ; Marc Boone et Martha Howell (dir.), *The Power of Space: Cities in Late Medieval and Early Modern Italy and Northern Europe*, Turnhout, Brepols, 2013.

11 Peter Arnade, *Realms of Ritual. Burgundian Ceremony and Civic Life in Late Medieval Ghent*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1996 ; É. Lecuppre-Desjardin, *La Ville des cérémonies*, op. cit.

12 Anne-Laure Van Bruaene, « The Habsburg Theatre State. Court, City and the Performance of Identity in the Early Modern Low Countries », dans Judith Pollmann et Robert Stein (dir.), *Networks, Regions and Nations: Shaping Identities in the Low Countries, 1300-1650*, Leiden, Brill, 2010, p. 131-149.

13 La littérature concernant l'histoire des deux villes est pléthorique ; pour les dernières tentatives de synthèse, voir : Marc Boone, Gita Deneckere et al. (dir.), *Gand, ville de tous les temps*, Bruxelles/Gand, Fonds Mercator/STAM, 2010, chapitres sur les xv^e et xvi^e siècles par Marc Boone et Anne-Laure Van Bruaene ; et Inge Bertels, Bert De Munck et Herman Van Goethem (dir.), *Antwerpen. Biografie van een stad*, Antwerpen, Meulenhoff/Manteau, 2010.

de l'Europe du Nord-Ouest¹⁴. Les deux cités, situées sur l'Escaut, étaient traditionnellement bien implantées dans l'environnement rural¹⁵. Le réseau de rivières et de canaux et les voies terrestres rendaient ces villes faciles d'accès et facilitaient leur communication avec le monde extérieur¹⁶. L'effort de communication portait en premier lieu sur les intérêts économiques mais les influences culturelles empruntaient elles aussi ces mêmes voies. Il venait ainsi se greffer sur le réseau économique et politique un entrelacs de pratiques culturelles, artistiques et littéraires. L'importance des industries dites de luxe et de finition de produits artistiques en tant que moteurs économiques des économies urbaines des anciens Pays-Bas, vers la fin du Moyen Âge et au début des Temps modernes, a été abondamment décrite¹⁷. Certains économistes y ont vu l'élément par excellence pour expliquer la résilience et la survie économique puis le renouveau spectaculaire des économies urbaines¹⁸. Anvers surtout s'affirma au xvi^e siècle comme le plus important marché de l'art, à vocation européenne¹⁹. C'est ainsi que naquit, dans le milieu des gens de métiers et des artistes, un mouvement littéraire qui s'institutionnalisa dans le réseau des chambres de rhétorique²⁰.

- 14 Anvers aime à se définir, dès le xix^e siècle au moins, comme « *metropolis* », suite à la traduction erronée d'une description sortie de la plume d'un visiteur espagnol, Calvete de Estrella, en 1548 : voir Derek Keene, « Ideas of the metropolis », *Historical Research*, n° 84, 2011, p. 386-387.
- 15 Sur les deux villes et leurs environs, voir : David Nicholas, *Town and Countryside: Social, Economic, and Political Tensions in Fourteenth-Century Flanders*, Brugge, De Tempel, 1971 ; Michael Limberger, *Sixteenth-Century Antwerp and its Rural Surroundings: Social and Economic Changes in the Hinterland of a Commercial Metropolis (ca. 1450-ca. 1570)*, Turnhout, Brepols, 2008.
- 16 Le thème du réseau n'est pas nouveau en histoire urbaine ; voir Marc Boone, Walter Prevenier et Jean-Pierre Sosson, « Le réseau urbain en Flandre (xiii^e-xviii^e siècle) : composantes et dynamique », dans *Le Réseau urbain en Belgique dans une perspective historique (1350-1850). Une approche statistique et dynamique*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1992, p. 157-200.
- 17 C'est ce dont témoignent plusieurs articles dans Ludovic Nys et Dominique Van Wijnsberghe (dir.), *Campin in Context. Peinture et société dans la vallée de l'Escaut à l'époque de Robert Campin (v. 1375-1445)*, Valenciennes/Bruxelles/Tournai, Presses universitaires de Valenciennes/Institut royal du patrimoine artistique/Association des guides de Tournai, 2007.
- 18 Herman Van Der Wee, « Structural Changes and Specialization in the Industry of the Southern Netherlands, 1100-1600 », *Economic History Review*, n° 27, 1975, p. 203-221, et *id.*, « Industrial Dynamics and the Process of Urbanization and De-Urbanization in the Low Countries from the late Middle Ages to the Eighteenth Century. A Synthesis », dans *The Rise and Decline of Urban Industries in Italy and the Low Countries (Late Middle Ages and Early Modern Times)*, Leuven, Leuven University Press, 1988, p. 307-333.
- 19 Filip Vermeulen, *Painting for the Market: Commercialisation of Art in Antwerp's Golden Age*, Turnhout, Brepols, 2003.
- 20 L'étude des activités liées à l'existence d'un réseau de Chambres de rhétorique a connu un envol certain ces dernières années. Le livre de référence pour les Pays-Bas du Sud est celui d'Anne-Laure Van Bruaene, *Om beters wille. Rederijkerskamers en de stedelijke*

Le consensus sur l'impact de l'humanisme et de la Renaissance sur la culture publique médiévale se fait toujours attendre dans l'historiographie des anciens Pays-Bas. Dans plusieurs articles parus dans les années 1980, Hugo Soly a développé l'argument selon lequel les nouvelles tendances culturelles ne devenaient opérantes qu'entre les mains d'une élite bourgeoise restreinte, qui les utilisait comme une arme pour affirmer son hégémonie face aux classes populaires²¹. Herman Pleij, de son côté, a plutôt mis l'accent sur le caractère bourgeois et élitiste de l'humanisme en langues vernaculaires²². Des études plus récentes soulignent en revanche à quel point l'humanisme vernaculaire appartenait aux groupes médians et avant tout au milieu des rhétoriciens, pour qui la pratique se transformait en instrument d'émancipation intellectuelle²³.

Dans cette perspective, et malgré leurs nombreux points communs, l'historiographie a doté Gand et Anvers d'un profil culturel très différent. Gand hébergeait pourtant au début du xvi^e siècle un cercle d'humanistes en contact direct avec Érasme de Rotterdam. Ce dernier remarquait au sujet de Gand :

Je pense, en effet, que dans toute l'étendue du monde chrétien on aura peine à trouver une ville qu'on puisse lui comparer, soit qu'on considère l'ampleur

cultuur in de Zuidelijke Nederlanden (1400-1650), Amsterdam, Amsterdam University Press, 2008 (trad. fr. « Harmonie et honneur en jeu : les compétitions dramatiques et sémiotiques entre les villes flamandes et brabançonnaises aux quinzième et seizième siècles », dans Marc Boone, Élodie Lecuppre-Desjardin et Jean-Pierre Sosson [dir.], *Le Verbe, l'image et les représentations de la société urbaine au Moyen Âge*, Antwerpen/Apeldoorn, Garant, 2002, p. 227-238). Voir aussi Arjan van Dixhoorn, *Lustige geesten. Rederijkers in de Noordelijke Nederlanden in de vijftiende, zestiende en zeventiende eeuw*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2009, et Samuel Mareel, *Voor vorst en stad. Rederijkersliteratuur en vorstenfeest in Vlaanderen en Brabant (1432-1561)*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010.

21 Hugo Soly, « Plechtige intochten in de steden van de Zuidelijke Nederlanden tijdens de overgang van Middeleeuwen naar Nieuwe Tijd: communicatie, propaganda, spektakel », *Tijdschrift voor Geschiedenis*, n° 97, 1984, p. 341-361, et *id.*, « Openbare feesten in Brabantse en Vlaamse steden, 16^{de}-18^{de} eeuw », dans *L'Initiative publique des communes en Belgique. Fondements historiques (Ancien Régime)*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1984, p. 605-629.

22 Voir *supra*, n. 3.

23 Bart A. M. Ramakers, *Spelen en figuren: toneelkunst en processiecultuur in Oudenaarde tussen Middeleeuwen en Moderne Tijd*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1996 ; Arjan van Dixhoorn, *Lustige geesten. Rederijkers in De Noordelijke Nederlanden (1480-1650)*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2009 ; Jeroen Vandommele, *Als in een spiegel. Vrede, kennis en gemeenschap op het Antwerpse Landjuweel van 1561*, Hilversum, Verloren, 2011. Voir également la réaction de Hilde Symoens au sujet des livres de Herman Pleij, « Discussiedossier over de Sneeuwpoppen van 1511. Beschavingsoffensief of verraad van de middenklassen? », *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, n° 106, 1991, p. 426-433.

et la puissance de la cité, soit qu'on envisage son gouvernement ou le caractère de sa population. Et puis, nulle part on n'a vu naître des talents plus heureux ni des exemples plus éminents des vertus d'antan²⁴.

Malgré cela, l'humanisme gantois est resté méconnu, dissimulé par la prédilection des historiens pour l'histoire de la commune médiévale et de la culture politique gantoise, associée à la participation des corps de métier à la vie politique²⁵.

À Anvers, une élite patricienne avait mis la main sur le gouvernement urbain et la participation politique de la part des corps de métier y restait donc limitée²⁶. Anvers reste ainsi largement associée à l'humanisme, contrairement à sa consœur. Les deux protagonistes de l'humanisme anversois au début du xvi^e siècle étaient le greffier Pieter Gillis (Petrus Aegidius, 1486-1533) et le secrétaire de la ville, Corneille De Schryver (1482-1558). Pieter Gillis s'était lié d'amitié avec Érasme et Thomas More et a accédé à la postérité grâce à la mention qui en est faite dans les premières lignes de l'*Utopia* de More, dont l'action se déroule à Anvers. Dans la deuxième moitié du siècle, ce fut le cercle formé autour de l'imprimeur-éditeur Christophe Plantin et du cartographe Abraham Ortelius qui acquit une renommée internationale²⁷. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que le genre de la louange de la ville (*laus urbis*), si typique de l'humanisme, n'a guère connu de succès dans les Pays-Bas méridionaux, à l'unique exception d'Anvers²⁸. L'état actuel

- 24 Cité dans Marcel Nauwelaerts, « Érasme et Gand », *De Gulden Passer*, n° 47, 1969, p. 152. Plus généralement, voir Johan Decavele, *De Dageraad van de Reformatie in Vlaanderen*, Brussel, Paleis der Academien, 1975, vol. 1, p. 68-106.
- 25 Sur l'organisation politique gantoise, voir Marc Boone et Walter Prevenier, « Le rêve d'un État urbain (quatorzième et quinzième siècles) », dans Johan Decavele (dir.), *Gand. Apologie d'une ville rebelle. Histoire, art, culture*, Anvers, Fonds Mercator, 1989, p. 81-105. Pour une mise en contexte plus récente, voir M. Boone, *À la recherche d'une modernité civique. La société urbaine des anciens Pays-Bas au bas Moyen Âge*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2010.
- 26 Guido Marnef, *Antwerpen in de tijd van de Reformatie*, Amsterdam, Meulenhoff, 1996, p. 36-46.
- 27 Leon Voet, *De Gouden eeuw van Antwerpen. Bloei en uitstraling van de Metropool in de zestiende eeuw*, Antwerpen, Fonds Mercator, 1973, p. 402-410 ; Marcus De Schepper, « Humanisme en humanisten », dans Jan Van der Stock (dir.), *Antwerpen, verhaal van een metropool (16^{de}-17^{de} eeuw)*, Antwerpen, Snoeck-Ducaju & Zoon, 1993, p. 97-103. L'étude classique au sujet de Plantin reste celle de Leon Voet, *The Golden Compasses: The History of the House of Plantin-Moretus*, Amsterdam/London/New York, Vangendt & Co/Routledge & K. Paul/A. Schram, 1969-1972. Pour une étude récente, voir Karen L. Bowen et Dirk Imhof, *Christopher Plantin and Engraved Book Illustrations in Sixteenth-Century Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008. Une étude concernant les activités humanistes d'Abraham Ortelius nous est offerte par la thèse de doctorat de Tine Meganck, *Erudite Eyes: Artists and Antiquarians in the Circle of Abraham Ortelius (1527-1528)*, Princeton, Princeton University, 2003.
- 28 Jan Van der Stock (dir.), *Antwerpen, verhaal van een metropool, op. cit.*, p. 176-187 ;

de la recherche ne permet pas d'y reconnaître une version spécifiquement anversoise de l'humanisme civique, mais l'attention a été attirée sur l'idéologie commerciale de la ville, promue par les humanistes érudits aussi bien que par les rhétoriciens écrivant en langue vernaculaire²⁹.

L'image de Gand comme « ville politique » et d'Anvers comme ville de commerce avec une prédilection pour l'humanisme n'est pas uniquement due à l'historiographie moderne, comme en témoignent les premières images imprimées des deux villes. Produites en grand nombre pour être écoulées sur le marché, elles devaient s'adresser à un public relativement large. La comparaison des deux iconographies se révèle intéressante car, en dépit de fortes ressemblances stylistiques, l'idéologie urbaine est dotée d'un contenu différent. La représentation d'Anvers (ca 1521), taillée dans le bois et composée de douze images séparées, accentue l'aspect portuaire : on y voit, autour de la grue du quai qui occupe le centre, l'Escaut et de nombreux navires. Une banderole portant l'inscription « *Antverpia mercatorum emporium* » renforce cette impression, tout comme la présence de Mercure, dieu romain du commerce, et de Vertumnus, dieu de la terre et des saisons³⁰.

18

L'image la plus ancienne de la ville de Gand a été imprimée en 1524 par Pieter de Keyser. Elle contient un message tout à fait différent, sacralisant l'ordre politique de la cité. On y voit en effet des anges portant une banderole où l'on peut lire : « *Nisi dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam*³¹ ». La Pucelle de Gand, symbole dès le XIV^e siècle de l'autonomie politique et des valeurs urbaines, y occupe une place centrale. La ville est représentée entourée des écussons des grandes familles patriciennes – l'image fait partie d'une série de trois qui met en avant les écussons des corps de métier, exprimant ainsi l'idéologie corporative dominante dans la ville au bas Moyen Âge et au début des Temps modernes³².

Anne-Laure Van Bruaene, « L'écriture de la mémoire urbaine en Flandre et en Brabant (XIV^e-XVI^e siècle) », dans Élisabeth Crouzet-Pavan et Élodie Lecuppre-Desjardin (dir.), *Villes d'Italie et de Flandres. Relectures d'une comparaison traditionnelle*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 151-152.

29 Sont cités dans ce contexte : Hugo Soly, « Het "verraad" der 16^{de}-eeuwse burgerij: een mythe? Enkele beschouwingen betreffende het gedragsspatroon der 16^{de}-eeuwse ondernemers », *Tijdschrift voor Geschiedenis*, n° 86, 1973, p. 262-280 ; et An M. Kint, *The Community of Commerce. Social Relations in Sixteenth-Century Antwerp*, thèse non publiée, Columbia University, 1996. On trouvera un regard nouveau dans J. Vandommele, *Als in een spiegel*, op. cit., p. 297-338.

30 O. Buyssens, « *Antverpia mercatorum emporium actum 1515* (?). Wie schiep die grote houtsnede en andere gezichten op de rede van Antwerpen uit omstreeks die tijd », *Mededelingen van de Academie van Marine van België*, n° 6, 1952, p. 171-200 ; Jan Van der Stock (dir.), *Antwerpen, verhaal van een metropool*, op. cit., p. 154.

31 « Si le Seigneur ne garde la ville, en vain qui garde veille » (Psaumes 127, v. 4-5).

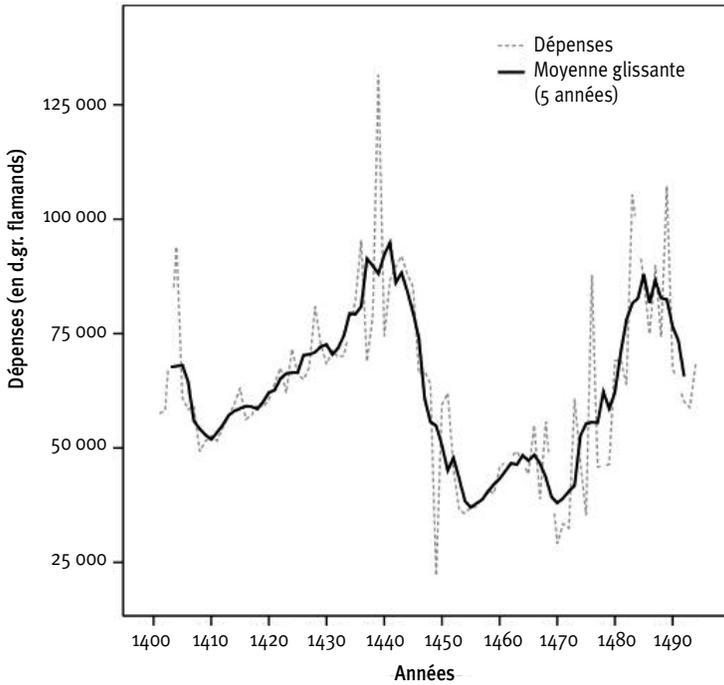
32 Une étude sur l'image en question est en préparation par Frederik Buylaert, Jelle De Rock et Anne-Laure Van Bruaene. On peut se référer provisoirement à Victor van der Haeghen, *Vue*

Le Gand médiéval voit se mettre en place des pratiques contribuant à construire une identité urbaine et à entretenir un sentiment d'unité – pratiques craintes des autorités princières, en conflit avec cette cité qui sauvegardait jalousement ses droits et ses privilèges. Elles se situent en premier lieu sur un plan très concret. En 1540, l'empereur Charles Quint crut ainsi pouvoir en finir avec le comportement « particulariste » gantois à l'occasion d'un conflit fiscal. Il s'attaqua alors aux manifestations de nature collective, d'inspiration religieuse et à effet mobilisateur reconnu : d'une part, une procession dédiée à la commémoration d'un saint local, saint Liévin et, d'autre part, une manifestation publique du pouvoir politique et militaire des corps de métier, l'*auweet* (un mot dérivé du français « au guet »)³³. Avec la grande procession tournaïsiennne dédiée à la Sainte Vierge à laquelle assistaient chaque année des milliers de Gantois emmenés par une forte délégation de responsables politiques, ces deux manifestations supprimées par Charles Quint marquaient la vie publique gantoise depuis le XIV^e siècle. L'empereur n'avait plus besoin d'interdire le voyage à Tournai puisque cet usage avait graduellement disparu dès les années 1480. En 1487, la comptabilité gantoise nous informe qu'une délégation avait fait le déplacement une dernière fois, avant que la guerre qui opposait les villes flamandes et Maximilien d'Autriche ne fasse rage³⁴.

Il convient de noter que les trois manifestations recevaient un soutien financier important de la part de la ville. Les dépenses pour « processions » et manifestations publiques représentaient ainsi en moyenne 14 % du total des dépenses de la ville. Le **graphique 1** ci-dessous présente l'évolution de ces dépenses ; il montre qu'elles oscillaient fortement et que leur courbe suivait fidèlement, à l'époque bourguignonne, celle de la relation entre la ville et les ducs³⁵.

panoramique de Gand, armoiries de familles et de corporations, imprimées et éditées par Pierre de Keyser en 1524, Gand, Heins, 1910.

- 33 Voir le texte de la concession caroline à ce sujet : « Que nous avons aboli et abolissons à perpétuité le ghet de la myquaresme qui se nomme lawet, le voyaige et portaige de Saint-Liévin à Haultem ny ailleurs, ensemble les deux confréryes diceluy Saint-Liévin de dehors et dedens, aussi lassemblee des tisserans de layne en la procession Nostre-Dame, et dabondant defendons aus dits de Gent faire assemblees quelzconques, ou et en quelque facon que ce soit, avecques port darmes ou bastons invasibles, a paine a chacun qui contreviendrait de confiscacion de corps » (Adolphe Du Bois et Louis De Hondt, *Coutume de la ville de Gand*, Bruxelles, Gobbaerts, 1887, t. 2, p. 173, art. 74).
- 34 Sur la procession de Gand vers Tournai, voir M. Boone et É. Lecuppre-Desjardin, « Grains de blé, grains du chapelet. Économie et dévotion entre Gand et Tournai à la fin du Moyen Âge », dans Ludovic Nys et Dominique Van Wijnsberghe (dir.), *Campin in context, op. cit.*, p. 193-204.
- 35 Extrait de Wouter Ryckbosch, *Tussen Gavere en Cadzand. De Gentse stadsfinanciën op het einde van de middeleeuwen (1460-1495)*, Gent, Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde, 2007, p. 83. Les données couvrant la période allant jusqu'à 1460



Graphique 1. Dépenses des fêtes et processions

La baisse spectaculaire entre 1450 et 1477 coïncide avec la mise au pas de la ville par les ducs Philippe le Bon (après sa victoire militaire sur le champ de bataille de Gavere en 1453) et Charles le Téméraire. Après 1477, les dépenses pour les manifestations publiques augmentent de nouveau jusqu'à atteindre un peu plus d'une décennie plus tard leur niveau d'avant-guerre, avant de connaître une nouvelle chute à partir de 1492, année où Gand se rend au pouvoir central de Maximilien d'Autriche, premier représentant de la nouvelle dynastie des Habsbourg. En d'autres termes, il existe une forte corrélation entre les moyens que la ville investissait dans la tenue de manifestations publiques et son positionnement politique par rapport au pouvoir princier.

Ce qui peut surprendre toutefois, et qui constitue une différence notable avec ce qui se passait à Anvers au XVI^e siècle, c'est que cela ne s'accompagnait pas d'un grand effort de communication et de propagande destiné à faire valoir le point de vue urbain. Certes, les deux processions, celle de Tournai et celle de saint Liévin (qui se déroulait pendant deux jours au moins et se dirigeait vers le village de Houtem au pays d'Alost, à une vingtaine de kilomètres de Gand) impliquaient une manifestation du pouvoir gantois à l'extérieur de la ville. Il est évident que

proviennent de M. Boone, *Geld en macht. De Gentse stadsfinanciën en de Bourgondische staatsvorming (1384-1453)*, Gent, Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent, vol. XV, 1990, p. 94-98.

la participation massive des Gantois à la procession de Tournai ne reflétait pas uniquement une réalité religieuse, mais répondait aussi à un besoin pragmatique et politique, qui était d'affirmer l'emprise de la ville sur la vallée de l'Escaut, dont le contrôle était d'un intérêt politique et économique vital. Pour cette procession, le pouvoir et le potentiel culturel de la ville étaient mis à contribution : des artistes renommés étaient mobilisés pour soutenir l'effort de propagande, même si ce dernier était temporaire car lié à l'événement lui-même. Il faut souligner l'implication des artistes dans l'élaboration des objets que l'on emmenait en procession et en déduire le caractère essentiel, tant les décors s'attachaient à révéler la richesse et la puissance de la ville devant une audience élargie.

Ces mêmes artistes participaient à l'embellissement de la ville de Gand. D'après les travaux menés par Els Cornelis sur les maîtres de la *Guilde Saint-Luc* à Gand pendant le xv^e siècle, les plus célèbres d'entre eux, impliqués bien souvent dans des travaux destinés à satisfaire les commandes de la cour, tout autant que celles de la ville elle-même (institutions laïques, religieuses et commandes privées), participèrent plus ou moins régulièrement à la fabrication et à la restauration du baldaquin et des vêtements des processionnaires. Clays Van der Meersch (1442-1370) s'employa ainsi à cette tâche pendant près de vingt-cinq ans, Willem de Ritsere (1419-1447) pendant vingt-trois ans et Cornelis Boone (1439-1445) pendant treize ans. Ce n'est pas un hasard si deux de ces artistes (Van der Meersch et Boone) occupaient des fonctions exécutives au sein de la plus ancienne chambre de rhétorique de Gand. Il faut signaler également la participation artistique de la famille Van den Bossche, avec Lieven, Tristram et la fameuse Agnès, fille de Tristram et sœur de Lieven, à laquelle on attribue traditionnellement une des bannières communales datant de la fin du xv^e siècle. Au total, ce sont treize peintres qui firent étalage, tout au long du xv^e siècle, du savoir-faire artistique gantois, à l'occasion de ce rendez-vous festif de grande ampleur, qui se tenait en dehors de leur ville³⁶.

On ne dispose guère de telles indications en ce qui concerne la procession annuelle en l'honneur de saint Liévin, mais tout laisse supposer qu'il s'agissait d'un événement plus populaire, et sans doute aussi plus dangereux. Nous en voulons pour preuve le déroulement tragique du retour des participants de la procession de 1468, qui coïncidait avec la Joyeuse Entrée de Charles le Téméraire³⁷.

36 Els Cornelis, « De kunstenaar in het laatmiddeleeuwse Gent », partie I : « Organisatie en kunstproductie van de Sint-Lucasgilde in de 15^{de} eeuw », partie II : « De sociaal-economische positie van de meesters van de Sint-Lucasgilde in de 15^{de} eeuw », *Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent*, respectivement n° 41, 1987, p. 97-127 et n° 42, 1988, p. 95-137 (avec une liste des artistes et de leurs œuvres).

37 Peter Arnade, « Secular Charisma, Sacred Power: Rites of Rebellion in the Ghent Entry of 1467 », *Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent*, n° XLV, 1991, p. 69-94, contextualisé dans un livre d'une plus grande ampleur : P. Arnade, *Realms of ritual, op. cit.*, p. 145-158.

L'historiographe officiel du duc, l'indiciaire Georges Chastellain, fustige durement les participants à la procession. À propos des porteurs de reliques, il note ainsi : « maintenant une multitude de respaille et de garçonaille mauvaise le portent, crians et huans, chantans et baléans, et faisans cent mille dérisiones et ivres tous³⁸ », et, concernant les pèlerins de Saint-Liévin : « [Ils] estoient en grand multitude, toutes jeunes rudes gens, ramagés et de légère teste, varlets et compagnons de divers mestiers [...] et entre lesquels y avoient de mauvais mutins courage³⁹ ». Ces remarques laissent transparaître la peur d'une foule incontrôlable et menaçante – et la vie du duc, en effet, avait été menacée – mais elles pointent également le danger que les gens de métiers constituaient pour le pouvoir princier.

22

Cette menace ressort encore davantage du déroulement de l'*auweert*, cette autre manifestation du pouvoir militaire et politique des corps de métier, qui se tenait à l'intérieur de la ville. À la mi-carême, cette cérémonie urbaine coutumière réunissait le pouvoir politique (les échevins) et les milices urbaines et bourgeoises dans un défilé en armes devant les principaux bâtiments du tissu urbain gantois, au son des trompettes et à la lumière des torches⁴⁰. Ce défilé aux flambeaux permettait aux métiers d'auréoler de prestige leur propre fête, mais aussi de montrer de manière symbolique la puissance du groupe, qui apportait la lumière à une ville normalement plongée dans les ténèbres de la nuit, tandis que le son de la cloche du beffroi retentissait dans la cité. Ce rapprochement entre la symbolique de la lumière et le sentiment de sécurité dégagé par le cortège a été étudié dans le cadre de la captivité de Maximilien à Bruges en mars 1488 par Jelle Haemers et Élodie Lecuppre-Desjardin⁴¹. Il est significatif que le modèle gantois de l'*auweert* ait été délibérément exporté à Bruges en 1488, au paroxysme de la révolte des villes de Flandre contre Maximilien d'Autriche – révolte qui sonnera le glas du particularisme urbain flamand, malgré le soubresaut des républiques calvinistes du xvi^e siècle. À Bruges, l'*auweert* devait être répété chaque année lors de la fête de saint Donatien (patron de la plus prestigieuse collégiale de la ville), mais il n'illumina la ville qu'à une seule occasion. Tout comme à Tournai à l'occasion de la Grande Procession, une ordonnance de 1488 stipulait que chaque habitant devait placer une torche ou une lanterne devant sa maison quand l'*auweert* déambulait dans les rues⁴².

38 Georges Chastellain, *Œuvres*, éd. Joseph Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, Heussner, 1863-1866, 8 vol., vol. V, p. 254.

39 *Ibid.*, p. 257.

40 Alphonse Van Werveke, « Het auweert, de groote parade van Half Vasten voor 1540 », *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de Gand*, vol. XV, n° 7, 1907, p. 254-267, et M. Boone, *Geld en macht*, *op. cit.*, p. 94-95.

41 Jelle Haemers et Élodie Lecuppre-Desjardin, « Conquérir et reconquérir l'espace urbain. Le triomphe de la collectivité sur l'individu dans le cadre de la révolte brugeoise de 1488 », dans Chloé Deligne et Claire Billen (dir.), *Voisinages, coexistences, appropriations*, *op. cit.*, p. 119-139.

42 *Ibid.*, p. 141.

Il est clair que les processions et les manifestations laïques à l'intérieur de la ville de Gand furent essentielles pour construire et façonner une identité politique urbaine, à tel point que l'une d'elles fut exportée vers la ville concurrente de Bruges. En ce sens, ces rassemblements se rapprochent de ce que Jacques Chiffolleau appelait, à propos des processions parisiennes de 1412, « un rituel flamboyant⁴³ ». Nous ne disposons d'aucune indication permettant d'affirmer que la procession du Saint-Sacrement, censée remplacer les processions abolies en 1540 (et qui fut à son tour abolie en 1579, dès l'arrivée au pouvoir des calvinistes), ait eu une signification politique semblable.

Les Joyeuses Entrées à Gand ont eu un écho plus important dans la littérature. Une des premières Entrées de nature éminemment politique est signalée par un historiographe, un frère mineur anonyme qui relate la crise politique majeure qui a marqué le comté de Flandre aux alentours de 1300 ; il s'agit de celle du roi de France, Philippe IV le Bel, en 1301. Pour les Gantois, ce fut en effet l'occasion de contester la politique fiscale du patriciat urbain et le point de départ d'une année de lutte sociale et politique intensive⁴⁴. Les Entrées qui suivirent se conformèrent à un scénario bien décrit par le juriste et historiographe d'origine gantoise Philips Wielant, vers la fin du xv^e siècle⁴⁵. Si chaque nouveau comte (à partir de 1385, chaque nouveau duc de Bourgogne) suivait un parcours tout tracé, les gestes qu'il était censé accomplir et les paroles qu'il devait prononcer témoignaient à la fois du caractère très contractuel et de l'inspiration toute féodale de la relation.

Le déroulement de la cérémonie ne laissait aucune place à l'improvisation ni à la nouveauté, bien au contraire : s'éloigner du tracé établi, même de façon minime, pouvait être source de perturbations importantes. L'Entrée manquée de Charles le Téméraire en 1468 en témoigne. Comme nous l'avons signalé plus haut, elle coïncidait avec le retour de la procession la plus populaire de Gand, celle de saint Liévin. Le tout était supposé établir et confirmer la relation politique entre le comte et ses sujets. Ceux-ci n'étaient pas confinés à un rôle passif : après que le nouveau comte ait promis de sauvegarder et de respecter les privilèges de la ville et du comté, ils devaient affirmer à leur tour qu'ils feraient

43 Jacques Chiffolleau, « Les processions parisiennes de 1412. Analyse d'un rituel flamboyant », *Revue historique*, n° 114, 1990, p. 37-76.

44 Voir M. Boone, « Une société urbanisée sous tension. Le comté de Flandre vers 1302 », dans Raoul C. Van Caenegem (dir.), *1302, le désastre de Courtrai. Mythe et réalité de la bataille des Éperons d'or*, Anvers, Fonds Mercator, 2002, p. 27-77.

45 Marc Boone et Thérèse de Hemptinne, « Espace urbain et ambitions princières : les présences matérielles de l'autorité princière dans le Gand médiéval (xii^e siècle-1540) », dans *Zeremoniell und Raum*, 4. *Symposium der Residenzen-Kommission der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, éd. Werner Paravicini, Sigmaringen, Thorbecke Verlag, 1997, p. 297-300.

preuve de respect et de fidélité. Le caractère politique de la cérémonie est en outre confirmé par les dires de Wielant, selon lequel celle qui avait lieu à Gand avait une retombée beaucoup plus large. C'est en effet en jurant de respecter les privilèges sur une relique de la Sainte-Croix et en sonnait immédiatement après la cloche de l'église Saint-Jean que le nouveau comte « par ce prend possession de Flandre⁴⁶ ».

ANVERS : HUMANISME COMMERCIAL DANS UNE VILLE UTOPIQUE

24

Bien avant le xvi^e siècle et sa croissance économique spectaculaire, la ville d'Anvers bénéficiait d'une culture publique bien étoffée. Dès le xiv^e siècle, Anvers était réputée pour trois processions importantes : celle de la Circoncision (mentionnée pour la première fois en 1324), celle du Saint-Sacrement (mentionnée entre 1324 et 1398) et celle de Notre-Dame (1399). Dès le début, une attention particulière fut portée à la représentation dramatique des cortèges de la Circoncision et de Notre-Dame, des tableaux vivants évoquant des aspects aussi bien religieux que profanes. Les ducs de Brabant étaient évoqués, renforçant ainsi la relation entre la ville et la dynastie ducale. Comme c'était le cas ailleurs, les corps constitués de la ville (clergé, magistrat, corps de métier et guildes militaires) prenaient part aux cortèges dans un ordre défini et immuable⁴⁷.

En principe, Anvers ne devait pas être le décor d'une Joyeuse Entrée. La réception formelle d'un nouveau prince par ses sujets avait lieu au chef-lieu de la principauté, à Gand pour le comté de Flandre, à Louvain, considérée comme la plus ancienne et principale ville de la région, pour le duché de Brabant. Au cours du xvi^e siècle toutefois, Anvers devint peu à peu l'endroit de prédilection pour organiser ces Joyeuses Entrées. La cérémonie formelle et le serment du prince sur la Charte de 1356 – le document constitutionnel le plus important en Brabant et par extension dans tous les anciens Pays-Bas – avait toujours lieu

46 Philips Wielant, « Recueil des Antiquités de Flandre », dans *Recueil des chroniques de Flandre*, éd. Jean-Joseph De Smet, Bruxelles, Hayez, vol. IV, 1865, p. 96.

47 Pour les processions religieuses anversoises, voir Leo de Burbure, *De Antwerpsche ommegangen in de xiv^e en xv^e eeuw*, Antwerpen, P. Kockx, 1878 ; *Ommegangen en Blijde Inkomsten te Antwerpen* (Tentoonstellingscatalogus Museum voor Folklore), Antwerpen, s.n., 1957 ; John Cartwright, « Forms and their Uses: The Antwerp Ommegangen, 1550-1700 », dans Meg Twycross (dir.), *Festive Drama: Papers from the Sixth Triennial Colloquium of the International Society for the Study of Medieval Theatre, Lancaster, 13-19 July 1989*, Cambridge, D. S. Brewer, 1996, p. 119-131 ; Alfons K. L. Thijs, « De Antwerpse ommegang in 1599 », *Volkskunde*, n° 102, 2001, p. 35-52 ; Margit Thøfner, *A Common Art: Urban Ceremonial in Antwerp and Brussels during and after the Dutch Revolt*, Zwolle, Waanders Publishers, 2008 ; Emily J. Peters, *Den gheheelen loop des weerelts (The Whole Course of the World): Printed Processions and the Theater of Identity in Antwerp during the Dutch Revolt*, thèse de doctorat, University of California Santa Barbara, 2005, p. 89-110.

à Louvain⁴⁸. Ce ne fut qu'en 1582, au moment où Louvain était occupée par les troupes espagnoles, qu'une Entrée formelle eut lieu à Anvers. C'était un rituel très controversé puisqu'il s'agissait de l'Entrée du frère cadet du roi de France, François d'Anjou, reconnu comme le successeur de Philippe II par les sujets des Pays-Bas en révolte⁴⁹. Outre cet événement exceptionnel, l'espace public anversois se mua, tout au long du XVI^e siècle, en un lieu à la fois géographique et imaginaire où étaient mis en scène les rencontres entre le prince, ses sujets et les marchands étrangers. Sur le plan idéologique, ces cérémonies combinaient l'expression de la notion politique du bien public et la manifestation d'intérêts commerciaux⁵⁰.

Dans son relevé bibliographique des fêtes dynastiques aux anciens Pays-Bas, John Landwehr mentionne neuf Entrées princières à Anvers pour lesquelles nous disposons de représentations imprimées, la plus ancienne datant de 1519⁵¹. Il existe, de plus, un recueil de circonstance imprimé à l'occasion de l'Entrée de Charles Quint en 1515⁵². Il s'agissait de descriptions élogieuses écrites sous la plume d'humanistes locaux. Elles furent d'abord rédigées exclusivement en latin mais, dès le milieu du siècle, les langues vernaculaires (le français et le néerlandais) furent également utilisées. Quant à la nature des imprimés, il s'agissait aussi bien de livrets de programmes, destinés à aider les spectateurs à

48 Martin van Gelderen, *The Political Thought of the Dutch Revolt, 1555-1590*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p. 133-145.

49 Concernant le rôle joué par le duc d'Anjou dans la Révolte des Pays-Bas, voir : Mack P. Holt, *The Duke of Anjou and the Political Struggle during the Wars of Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986 ; et Frédéric Duquenne, *L'Entreprise du duc d'Anjou aux Pays-Bas de 1580 à 1584. Les responsabilités d'un échec à partager*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1998. Plusieurs auteurs se sont penchés sur les Entrées solennelles d'Anjou à Anvers, Bruges et Gand : Anne-Laure Van Bruaene, « Spectacle and Spin for a Spurned Prince. Civic Strategies in the Entry Ceremonies of the Duke of Anjou in Antwerp, Bruges and Ghent (1582) », *Journal of Early Modern History*, n° 11, 2007, p. 263-284 ; M. Thøfner, *A Common Art*, op. cit., p. 125-141 ; E. J. Peters, « Printing Ritual: The Performance of Community in Christopher Plantin's *La Joyeuse & Magnifique Entrée de Monseigneur Francois ... d'Anjou* », *Renaissance Quarterly*, n° 61, 2008, p. 370-413.

50 Voir G. Marnef, *Antwerpen*, op. cit., et les travaux d'An M. Kint : « The Ideology of Commerce: Antwerp in the Sixteenth Century », dans Peter Stabel (dir.), *International Trade in the Low Countries (14th-16th Centuries): Merchants, Organisation, Infrastructure*, Leuven, Garant, 2000, p. 213-222 ; « Theatre, Trade and a City's Identity: The Rhetorical Plays in Sixteenth-Century Antwerp », dans Gérald Chaix (dir.), *La Ville à la Renaissance. Espaces, représentations, pouvoirs*, Paris, Champion, 2008, p. 327-336. On pourra également se référer à J. Vandommele, *Als in een spiegel*, op. cit., p. 297-360.

51 John Landwehr, *Splendid Ceremonies. State Entries and Royal Funerals in the Low Countries, 1515-1791. A Bibliography*, Nieuwkoop/Leiden, B. de Graaf/A.W. Sijthoff, 1971, p. 52.

52 Annelies Wouters et Etienne Schreurs, « Het bezoek van keizer Maximiliaan en de Blijde Intrede van aartshertog Karel (Antwerpen, 1508-1515) », *Musica Antiqua*, n° 12, 1995, p. 100-110.

décoder les messages iconographiques et symboliques, que de livres de prestige codifiant la mémoire des événements⁵³.

L'utilisation massive de l'imprimé dans ce contexte ne doit guère nous surprendre. Au XVI^e siècle, Anvers était devenue le centre par excellence de l'imprimerie dans les anciens Pays-Bas et la ville travaillait aussi pour le marché international⁵⁴. Les livres édités à ces occasions permettaient aux imprimeurs, comme Christophe Plantin, d'expérimenter de nouvelles techniques d'illustration, telles les gravures sur bois et sur cuivre⁵⁵. Le résultat paradoxal de cette prolifération d'imprimés fut que la représentation reléguait les cérémonies elles-mêmes à l'arrière-plan, pour leurs contemporains comme pour la postérité⁵⁶. Ainsi, pour n'en donner qu'un exemple, en 1549 la fameuse Entrée de Charles Quint et de son fils Philippe était littéralement tombée à l'eau, la pluie abondante ayant eu raison des arches triomphales et autres ornements en papier mâché ; pour autant, le livre imprimé un an plus tard et édité simultanément en trois langues ne souffla mot de cette déconvenue. Les décorations étaient montrées de façon presque abstraite, la ville réelle avait disparu de l'image et le livre se présentait finalement comme un manuel d'architecture humaniste. Tel quel, le livre accompagnant l'Entrée était devenu un modèle pour les autres fêtes dynastiques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des Pays-Bas⁵⁷. Il est intéressant de le comparer à ce qui se faisait lors des Entrées de Charles Quint et de Philippe II à Gand en 1549. À Gand, le programme était également résolument humaniste. Plusieurs descriptions virent le jour, en latin, en néerlandais et en allemand, tandis

26

53 Pour une appréciation générale, voir Hugo Soly, « Plechtige intochten », art. cit. Voir aussi Christian Jouhaud, « Printing the Event. From La Rochelle to Paris », dans Roger Chartier (dir.), *The Culture of Print: Power and the Uses of Print in Early Modern Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1987, p. 290-333.

54 La bibliographie est vaste ; citons seulement le *Magnum opus* de Leon Voet dans *The Golden Compasses*, op. cit.

55 K. L. Bowen et D. Imhof, *Christopher Plantin*, op. cit., p. 200-206. On imprimait bien sûr à Anvers des livres faisant référence à d'autres villes.

56 Un nombre important d'historiens et d'historiens de l'art se sont penchés sur les Entrées anversoises. Ces chercheurs, dont les plus récents sont Mark Meadow (voir *infra*), Stijn Bussels (voir *infra*) et Margit Thøfner (voir *supra*) ont étudié les rituels publics anversoises comme autant de performances appelées à construire les identités politiques et communales. La relation entre la performance et sa représentation à travers les imprimés est nettement moins bien étudiée, avec une exception toutefois : Emily J. Peters, « Printing Ritual », art. cit.

57 Sur l'Entrée de 1549, voir Mark Meadow, « Ritual and Civic Identity in Philip II's 1549 Antwerp *Blijde Incompst* », *Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek*, n° 49, 1998, p. 36-67 ; Mark Meadow, « "Met geschickter ordenen": The Rhetoric of Place in Philip II's 1549 *Blijde Incompst* », *Journal of the Walters Art Gallery*, n° 57, 1999, p. 1-11 ; Stijn Bussels, *Van macht en mensenwerk. Retorica als performatieve strategie in de Antwerpse intocht van 1549*, thèse non publiée, Gent, Université de Gent, 2005.

qu'à Anvers on publiait cinq représentations sur bois d'arcs de triomphe. Si les ambitions étaient identiques, l'Entrée gantoise n'eut toutefois pas le même retentissement international que celle d'Anvers⁵⁸.

Les Entrées de 1549 à Gand et à Anvers n'ont toujours pas été comparées de manière systématique, un exercice pourtant réalisé pour les Entrées du duc d'Anjou de 1582⁵⁹. De cette dernière comparaison, il ressort que, même dans un contexte politique tumultueux, l'image que les deux villes voulaient faire passer restait la même que par le passé. Lors de l'Entrée de 1582, dont la coordination était assurée par Lucas d'Heere, un artiste à la réputation internationale, Gand continuait à se présenter comme une « ville politique ». Les messages que le gouvernement de la ville souhaitait faire passer s'adressaient alors en premier lieu à la population gantoise, plutôt qu'à l'entourage du duc d'Anjou ou à un public extérieur à la cité. Quelques descriptions propagandistes furent imprimées sous forme de pamphlet, mais le livre officiel composé par d'Heere n'attint jamais les presses⁶⁰. Un livre richement illustré fut en revanche imprimé pour l'Entrée anversoise. Ce fut un éclatant succès de librairie pour l'éditeur Christophe Plantin, et le livre enregistra des ventes considérables à l'étranger⁶¹.

Une fois de plus, la relation entre l'événement tel qu'il s'est réellement déroulé et sa représentation imprimée est complexe. Hans Vredeman De Vries, artiste renommé et régisseur expérimenté, avait supervisé la construction d'une série d'arcs triomphaux, de chars, de tableaux vivants et de multiples spectacles autorisant différentes lectures. Le livre présente cette scénographie éclectique comme un tout solidement construit et tente de parer à toutes les controverses susceptibles de ternir l'image de la cérémonie. Le transfert de la souveraineté d'un Philippe II déchu au profit de François d'Anjou se trouve ainsi légitimé par un discours qui se rapproche du programme politique de Guillaume d'Orange, chef de file de la révolte. Le livre illustré visait explicitement un public international. L'auteur anonyme (à identifier probablement avec le prédicateur de la cour de Guillaume d'Orange, Pierre de Villiers) s'adresse ainsi aux « nations estranges ausquelles est parvenue

58 Marcel Lageirse, « La Joyeuse Entrée du prince Philippe à Gand en 1549 », dans *Les Fêtes de la Renaissance*, Paris, CNRS Éditions, 1960, t. II, *Fêtes et cérémonies au temps de Charles Quint*, éd. Jean Jacquot, p. 297-306 ; Markus Stock, « Diachronic Topography. The Old High German Inscriptions for the Entry of Prince Philip II of Spain into Ghent (1549) », dans Arthur Groos, Hans-Jochen Schiewer et Markus Stock (dir.), *Topographies of the Early Modern City*, Göttingen, V & R Unipress, 2008, p. 139-160.

59 A.-L. Van Bruaene, « Spectacle and Spin », art. cit.

60 *Ibid.*, p. 278-283.

61 K. L. Bowen et D. Imhof, *Christopher Plantin, op. cit.*, p. 201-205.

la renommée d'une si célèbre journée ». L'image même d'Anvers comme métropole internationale a donc subi une forte politisation⁶².

Il convient dès lors de se demander si la culture publique anversoise, si souvent considérée comme le modèle de la culture urbaine publique aux Pays-Bas, ne le fut finalement que sur le papier. La relation qui fut faite de la cérémonie, et non la cérémonie elle-même, ne constitue-t-elle pas le véritable modèle ? À l'aide de textes imprimés et de dessins on créait en effet une ville utopique, on produisait le décor d'une pièce où se jouaient des transactions de nature politique et commerciale. Les œuvres du grand artiste anversoise de la Renaissance, Hans Vredeman De Vries, impliqué au plus haut degré dans les Entrées et les processions, dont celle du duc d'Anjou à Anvers en 1582, confirment cette impression. Les représentations architecturales de Vredeman De Vries exposent souvent des villes fictives – qui se réfèrent de façon saisissante à la ville d'Anvers – tandis que la ville réelle disparaît derrière sa version idéalisée.

28 Les images de Vredeman De Vries, tout comme celles présentes dans les livres relatant les Entrées, dessinent ainsi un espace urbain au caractère théâtral et donnent l'impression d'un monde parfaitement ordonné, assez éloigné de la réalité d'une métropole vivante, bigarrée et marquée par de fortes inégalités sociales⁶³.

Après l'éclatement de la révolte aux Pays-Bas dans les années 1560, les images imprimées s'emparent des événements violents et montrent les sièges, les pillages et les mises à sac, sans oublier l'iconoclasme. Elles constituent un appui précieux à l'effort de propagande extérieure de la part des insurgés. La frontière entre festivités publiques et autres événements soi-disant « dramatiques » y est floue⁶⁴. Dans les images produites par Frans Hogenberg, les Joyeuses Entrées se retrouvent ainsi au même niveau que l'iconoclasme ou la Furie espagnole⁶⁵. L'image des destructions à l'intérieur de l'église Notre-Dame d'Anvers renforce ainsi l'aspect théâtral et le caractère dramatique de cette action qu'on dirait orchestrée par un régisseur, tant

62 *La Magnifique Entrée de François d'Anjou en sa ville d'Anvers. A Facsimile with an Introduction by H. M. C. Purkis*, Amsterdam/New York, Theatrum orbis terrarum/Johnson reprint corporation, [1973], p. 14. Voir A.-L. Van Bruaene, « Spectacle and Spin », art. cit., p. 268-274.

63 Christopher Heuer, *The City Rehearsed: Object, Architecture, and Print in the Worlds of Hans Vredeman De Vries*, London/New York, Routledge, 2009. Voir aussi le catalogue *Tussen stadspaleizen en luchtkastelen. Hans Vredeman De Vries en de Renaissance*, éd. Heiner Borggreffe et al., Gent/Amsterdam, Ludion, 2002.

64 Voir Daniel R. Horst, *De Opstand in zwart-zwit. Propagandaprenten uit de Nederlandse Opstand 1566-1584*, Zutphen, Walburg Pers, 2003, et Peter Arnade, *Beggars, Iconoclasts, and Civic Patriots. The Political Culture of the Dutch Revolt*, Ithaca/London, Cornell University Press, 2008.

65 Frans Hogenberg, *De tachtigjarige oorlog in prenten*, éd. Leon Voet, Den Haag, Van Goor Zonen, 1977.

elle ressemble à un tableau vivant. Une relation existait également en dehors de la représentation : l'iconoclasme s'abattit sur Anvers deux jours seulement après une procession très mouvementée dédiée à Notre-Dame, dont le programme se référait aux désordres religieux et politiques⁶⁶.

Les processions anversoises illustrent la manière très créative dont le patrimoine culturel urbain était mis à contribution au XVI^e siècle. D'ordinaire, les processions étaient présentées comme des rituels aptes à renforcer l'unité de la ville et de ses diverses catégories sociales, tout en mobilisant la communauté suivant un schéma préétabli qui renforçait aussi la hiérarchie. Mais est-ce qu'un tel rituel pouvait fonctionner dans une métropole qui dépendait tellement de l'immigration⁶⁷ ? La réponse anversoise fut double. D'un côté, on visait la tradition et l'identification en réutilisant les mêmes éléments d'année en année ; il s'agissait, à côté des tableaux à caractère religieux, d'éléments unidimensionnels qui concernaient la ville, sa grandeur et sa prospérité commerciale : la pucelle Antwerpia, le géant Druoon Antigoon, Neptune et la baleine, l'éléphant, etc. D'un autre côté, de nouveaux chars étaient conçus chaque année par les rhétoriciens locaux pour évoquer l'actualité de manière allégorique. À partir des années 1550 et jusqu'en 1566, date à laquelle les processions furent abolies, on imprimait des programmes, appelés « ordonnances », qui expliquaient la signification des nouvelles figures et mettaient en avant leur cohérence. Ainsi, on se référait en 1564 à l'idéologie commerciale de la ville avec une belle assurance, tandis qu'en 1566, à l'aube du mouvement iconoclaste, une série d'allégories morales et religieuses était mise en avant afin de condamner toute forme de désordre social⁶⁸.

L'actualité était donc primordiale pour la culture publique anversoise. Les traditions médiévales n'en étaient pas totalement absentes, mais la forme aussi bien que le fond du discours étaient avant tout inspirés par l'actualité. Lorsque des références au passé étaient utilisées, elles se référaient à une Antiquité idéalisée, plutôt qu'à une ville du Moyen Âge⁶⁹. En ce sens la culture publique anversoise pouvait, plus que celle de Gand, se vanter de l'étiquette humaniste. L'illustration la plus convaincante en est donnée par une série de gravures

66 P. Arnade, *Beggars, Iconoclasts, and Civic Patriots, op. cit.*, p. 144-147.

67 On trouvera une appréciation générale dans Bert De Munck, Hilde Greefs et Anne Winter, « Poorten en papieren. Diversiteit en integratie in historisch perspectief », dans I. Bertels, B. De Munck et H. Van Gøthem (dir.), *Antwerpen, op. cit.*, p. 211-243.

68 Floris Prims, « De Antwerpsche ommeganck op den vooravond van de beeldstormerij », *Mededeelingen van de Koninklijke Vlaamsche Academie voor wetenschappen, letteren en schoone kunsten van België – klasse der letteren*, n° 8, 1946, p. 4-21 ; G. Jo Van Steenberghe, « De auteur van de Antwerpse ommeganck-ordonnantie Anno 1566 », *De Gulden Passer*, n° 25, 1947, p. 297-312 ; M. Thøfner, *A Common Art, op. cit.*, p. 66-69 ; E. J. Peters, *Den gheheelen loop, op. cit.*, p. 142-193.

69 J. Van der Stock (dir.), *Antwerpen, verhaal van een metropool, op. cit.*, p. 176-181.

allégoriques inspirées directement par les ordonnances des processions et étudiées récemment par Emily J. Peters. La plus ancienne série disponible fut conçue par Maarten van Heemskerck comme le reflet fidèle de l'ordonnance de 1561 et fut publiée en 1564 par Hieronymus Cock⁷⁰. Dans les cérémonies publiques, comme l'a souligné l'historienne de l'art Margit Thøfner, la population préférerait, à Anvers comme ailleurs, les éléments traditionnels comme les bannières et les flambeaux, plutôt que les allégories sophistiquées. Les organisateurs des processions et des Joyeuses Entrées à Anvers tenaient compte des goûts de la population locale⁷¹. Mais leurs imprimés s'adressaient aussi à un public plus large. Les images de Frans Hogenberg montrent ainsi que les insurgés des Pays-Bas s'approprièrent ces modes de représentation⁷². Ainsi, l'espace public anversois acquérait une valeur iconographique à l'échelle transnationale, chose qui manquait totalement à Gand.

30

Quelles étaient donc les différences entre la culture publique d'Anvers et de Gand ? Tout dépend de la perspective adoptée. Pour une grande partie de la population, qui soutenait la communauté urbaine par son organisation corporative, les divergences étaient probablement minces. Gand et Anvers se vantaient toutes deux du nombre de leurs processions religieuses ; les deux villes étaient régulièrement le théâtre d'une Entrée princière, orateurs et arbalétriers organisaient des concours spectaculaires. Le participant moyen se sentait probablement plus impliqué à Gand, *a fortiori* si l'on se penche sur une manifestation aussi populaire que celle de saint Liévin. À Anvers, ville d'immigration, il faudrait se demander si, et jusqu'à quel point, un étranger était en mesure de s'identifier à une coutume locale.

Du point de vue des élites politiques et culturelles, la tableau est différent. À Gand, les artistes jouaient un rôle de premier plan et les intérêts politiques étaient évidents, mais la propagande visait avant tout sa propre population et l'entourage du prince. À Anvers, en revanche, le potentiel artistique, et avant toute chose l'imprimerie, étaient mobilisés pour signifier la valeur iconique de l'espace, d'abord avec des arrières-pensées commerciales puis, à la fin du XVI^e siècle, avec des intentions politiques de plus en plus marquées⁷³.

70 E. J. Peters, *Den gheheelen loop des weerelts*, *op. cit.*, *passim*. Voir aussi Sheila Williams et Jean Jacquot, « *Ommegangs* anversois du temps de Bruegel et de Van Heemskerck », dans *Les Fêtes de la Renaissance*, *op. cit.*, t. II, p. 359-388.

71 M. Thøfner, *A Common Art*, *op. cit.*, *passim*.

72 Voyez aussi E. J. Peters, *Den gheheelen loop des weerelts*, *op. cit.*, p. 193-246.

73 Les auteurs tiennent à témoigner leur gratitude aux participants du colloque « Cités humanistes, cités politiques (1400-1600) », qui s'est tenu à Paris les 27 et 28 mai 2011, pour leur remarques, et particulièrement à madame le professeur Thérèse de Hemptinne qui a bien voulu relire l'article dans sa version française.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- BARON, Hans, *The Crisis of the Early Italian Renaissance: Civic Humanism and Republican Liberty in an Age of Classicism and Tyranny*, Princeton, Princeton University Press, 1955.
- , *In Search of Florentine Civic Humanism: Essays on the Transition from Medieval to Modern Thought*, Princeton, Princeton University Press, 1988.
- BARRAL-BARON, Marie, « Du rêve à l'enfer : Érasme et Bâle », dans Francine-Dominique Liechtenhan (dir.), *Histoire, écologie et anthropologie. Trois générations face à l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, PUPS, 2011, p. 117-135.
- BENEDICT, Philip (dir.), *Cities and Social Change in Early Modern France*, London, Unwin Hyman, 1989.
- BERCHTOLD, Alfred, *Bâle et l'Europe. Une histoire culturelle*, Lausanne, Payot, 1990.
- BERENGO, Marino, *L'Europa delle città. Il volto della società urbana europea tra Medio Evo ed Età moderna*, Turino, Einaudi, 1999.
- BERTRAND, Gilles, et TADDEI, Ilaria (dir.), *Le Destin des rituels. Faire corps dans l'espace urbain, Italie-France-Allemagne | Il destino dei rituali. «Faire corps» nello spazio urbano, Italia-Francia-Germania*, Rome, École française de Rome, 2008.
- BOONE, Marc, *À la recherche d'une modernité civique. La société urbaine des anciens Pays-Bas au bas Moyen Âge*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2010.
- BOONE, Marc, et PRAK, Maarten (dir.), *Statuts individuels, statuts corporatifs et statuts judiciaires dans les villes européennes (Moyen Âge et Temps modernes)*, Louvain, Garant, 1996.
- BOUTIER, Jean, LANDI, Sandro, et ROUCHON, Olivier (dir.), *Florence et la Toscane, XIV^e-XIX^e siècle. Les dynamiques d'un État italien*, Rennes, PUR, 2004.
- BRABANT, Margaret (dir.), *Politics, Gender, and Genre: The Political Thought of Christine de Pizan*, Boulder, Westview Press, 1992.
- BRYANT, Lawrence M., *The King and the City in the Parisian Royal Entry Ceremony: Politics, Ritual, and Art in the Renaissance*, Genève, Droz, 1986.
- BULST, Neithard, et GENET, Jean-Philippe (dir.), *La Ville, la bourgeoisie et la genèse de l'État moderne (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, CNRS Éditions, 1988.
- CHAIX, Gérald (dir.), *La Ville à la Renaissance. Espaces, représentations, pouvoirs*, Paris, H. Champion, 2008.
- CHEVALIER, Bernard, *Les Bonnes Villes, l'État et la société dans la France de la fin du XV^e siècle*, Orléans, Paradigme, 1995.

- CHIABÒ, Maria, D'ALESSANDRO, Giuisi, PIACENTINI, Paola, et CONCETTA, Ranieri (dir.), *Alle origini della nuova Roma: Martino V (1417-1431). Atti del convegno (Roma 2-5 marzo 1992)*, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1992.
- CLARK, Peter, et LEPETIT, Bernard (dir.), *Capital Cities in their Hinterlands in Early Modern Europe*, Aldershot/Brookfield, Scolar Press/Ashgate, 1996.
- COCULA, Anne-Marie, *Montaigne, maire de Bordeaux*, Bordeaux, L'horizon chimérique, 1992.
- COOPER, Richard, « Poetry in Ruins: The Literary Context of du Bellay's Cycles on Rome », *Renaissance Studies*, vol. 3, n° 2, 1989, p. 156-166.
- COSTE, Laurent, « Les jurats de Bordeaux et Montaigne (1581-1585) », *Nouveau Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, 2008, p. 301-323.
- , *Messieurs de Bordeaux. Pouvoirs et hommes de pouvoirs à l'hôtel de ville (1548-1789)*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest/Centre aquitain d'histoire moderne et contemporaine, 2006.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth, *Venise, une invention de la ville (XIII^e-XV^e siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 1997.
- , *Les Villes vivantes. Italie, XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth (dir.), *Pouvoir et édilité dans l'Italie communale et seigneuriale*, Rome, École française de Rome, 2003.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth, et LECUPPRE-DESJARDIN, Élodie (dir.), *Villes de Flandre et d'Italie (XIII^e-XV^e siècle). Les enseignements d'une comparaison*, Turnhout, Brepols, 2008.
- D'AMICO, John F., *Renaissance Humanism in Papal Rome: Humanists and Churchmen on the Eve of Reformation*, Baltimore/London, John Hopkins University Press, 1983.
- DANESI SQUARZINA, Silvia (dir.), *Roma, centro ideale della cultura dell'antico nei secoli XV e XVI: da Martino V al sacco di Roma 1417-1527*, Milano, Electa, 1989.
- DESCIMON, Robert, « Réseaux de famille, réseaux de pouvoir ? Les quartiers de la ville de Paris et le contrôle du corps municipal dans le deuxième quart du XVI^e siècle », dans François-Joseph Ruggiu, Scarlett Beauvalet et Vincent Gourdon (dir.), *Liens sociaux et actes notariés dans le monde urbain en France et en Europe*, Paris, PUPS, 2004, p. 153-186.
- DIEFENDORF, Barbara B., *Paris City Councillors in the Sixteenth Century: The Politics of Patrimony*, Princeton, Princeton University Press, 1983.
- ENGEL, Evamaria, LAMBRECHT, Karen, et NOGOSSEK, Hanna (dir.), *Metropolen im Wandel: Zentralität in Ostmitteleuropa an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit*, Berlin, Akademie Verlag, 1995.
- ESPINOSA, Aurelio, *The Empire of the Cities: Emperor Charles V, the Comunero Revolt, and the Transformation of the Spanish System*, Leiden/Boston, Brill, 2009.
- FINLEY-CROSWHITE, S. Annette, *Henry IV and the Towns: The Pursuit of Legitimacy in French Urban Society, 1589-1610*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- FIORE, Francesco Paolo (dir.), *La Roma di Leon Battista Alberti. Umanisti, architetti e artisti alla scoperta dell'antico nella città del Quattrocento*, Milan, Skira, 2005.

- GENSINI, Sergio (dir.), *Roma capitale (1447-1527)*, San Miniato, Pacini, 1994.
- GILLI, Patrick, LE BLÉVEC, Daniel, et VERGER, Jacques (dir.), *Les Universités et la ville au Moyen Âge. Cohabitation et tension*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- GUGGISBERG, Hans R., *Basel in the Sixteenth Century: Aspects of the City Republic before, during and after the Reformation*, St. Louis, Center for Reformation Research, 1982.
- HANKINS, James (dir.), *Renaissance Civic Humanism: Reappraisals and Reflexions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- LE GALL, Jean-Marie (dir.), *Les Capitales de la Renaissance*, Rennes, PUR, 2011.
- MAIRE VIGUEUR, Jean-Claude, *L'Autre Rome. Une histoire des Romains à l'époque communale (XIX-XIV^e siècle)*, Paris, Tallandier, 2010.
- MAIRE VIGUEUR, Jean-Claude (dir.), *D'une ville à l'autre. Structures matérielles et organisation de l'espace dans les villes européennes, XIII^e-XV^e siècle. Actes du colloque de Rome (1^{er}-4 décembre 1986)*, Rome, École française de Rome, 1989.
- McKELLAR, Elizabeth, *The Birth of Modern London: The Development and Design of the City, 1660-1720*, Manchester/New York, Manchester University Press, 1999.
- MUIR, Edward, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, Princeton University Press, 1981.
- NAGLE, Jean, « François I^{er} et la Nouvelle Rome (1528-1547) », dans Louis Bergeron (dir.), *Paris. Genèse d'un paysage*, Paris, Picard, 1989, p. 93-104.
- NAUWELAERTS, Marcel, « Érasme et Gand », *De Gulden Passer*, n° 47, 1969, p. 152-177.
- OERI, Hans Georg, « Erasmus und Basel », *Basler Stadtbuch*, n° 107, 1986, p. 156-157.
- RAMSEY, Paul A. (dir.), *Rome in the Renaissance. The City and the Myth*, Binghamton, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1982.
- RANDALL, Michael, *The Gargantuan Polity: On the Individual and the Community in the French Renaissance*, Toronto, University of Toronto Press, 2008.
- RICHARDS, E. J., « Where are the Men in Christine de Pizan's *City of Ladies*? Architectural and Allegorical Structures in Christine de Pizan's *Livre de la Cité des Dames* », dans Renate Blumenfeld-Kosinski, Kevin Brownlee, Mary Speer et Lori Walters (dir.), *Translatio Studii. Essays by his Students in Honor of Karl D. Uitti for his Sixty-Fifth Birthday*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 2000, p. 221-243.
- RODOCANACHI, Emmanuel, *Les Institutions communales de Rome sous la papauté*, Paris, Picard, 1901.
- ROSSEAUX, Ulrich, *Städte in der Frühen Neuzeit*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2006.
- SCHILLING, Heinz, *Die Stadt in der frühen Neuzeit*, München, R. Oldenbourg, 1993.
- SPERLING, Jutta, *Convents and the Body Politic in Late Renaissance Venice*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.
- TREXLER, Richard C., *Public Life in Renaissance Florence*, New York, Academic Press, 1980.

TRINQUET, Roger, « Quand Montaigne défendait les privilèges des vins de Bordeaux »,
Revue historique de Bordeaux, nouvelle série, n° V, 1956, p. 263-266.

Index

- A** _____
- Acciaiuoli, Donato 33, 45
Accursius 144
Aegidius, Petrus *voir* Gillis, Pieter
Alberti, Leon Battista 123-124, 134, 184, 186
Albertini, Rudolf 244
Albizzi (famille) 36-37
Albon, Jacques d' (maréchal de Saint-André) 75
Alciat, André 143-152
Alcuin 90, 215
Alesme, Geoffroy d' 164, 167
Althusius, Johannes 238, 246, 248-249
Amalteo, Giovanni Battista 273
Amboise, Georges d' 72, 165, 204, 263, 297
Ambroise (saint) 273, 285-286
Amerbach, Boniface 115-116, 121
Ammonio, Andrea 114
Andoins, Corisande d' 179
Androuet du Cerceau, Jacques 226, 229, 232-235
Aneau, Barthélemy 75, 141-143, 150, 152, 232
Anjorant, Jean 67, 69
Anjou, François d' 25, 27-28
Anjou-Duras, Ladislas d' 130
Antoniano, Silvio 273, 275
Aragazzi, Bartolomeo 134
Aristote 43, 92, 102, 111-113, 184, 240, 246, 275-276
Arnolfo di Cambio 38
Aubigné, Théodore Agrippa d' 221
Audebert, Germain 209, 213
Audebert, Nicolas 203, 209, 213
Augustin (saint) 43, 93-94, 153, 281
Ausone 206-210, 217-219, 290, 296
- B** _____
- Bade, Josse 67
Badoer, Federico 245
Barbon, Nicholas 250
Barzizza, Gasparino 132
Bascapè, Carlo 282, 286
Bavière, Isabeau de 89, 91
Bayguera, Bartolomeo 128-129, 131
Béatrizet, Nicolas 234-235
Beauregard, Thomas de 173
Béda, Noël 117, 140
Bellay, Guillaume du 187, 190
Bellay, Jean du 181-199, 236, 242
Bellay, Joachim du 56, 58, 193, 195-196, 205, 216, 225-226, 228-229
Bellay, Marie du 186
Bellay, Martin du 186, 190
Belleforest, François de 212, 232
Bellièvre, Pomponne de 83
Bembo, Pietro 201
Berland, Pey 300
Bertrand, Nicolas 35, 231
Bessarion, Basilius 113
Biondo, Flavio 124
Boccalini, Traiano 249
Bodin, Jean 241-242
Boèce 43
Bogucka, Maria 249
Boileau, Nicolas 204

- Bonaventure (saint) 80
 Bonfons, Nicolas 212, 242
 Boniface IX 129
 Boone, Cornelis 21
 Borromée, Charles 269-275, 277-288
 Borromée, Frédéric 288
 Boscoli, Pier Paolo 279
 Bossche (famille) 21
 Botero, Giovanni 246-247
 Bouchet, Jean 231
 Bouliers, François de 185, 194, 197-198
 Bourbon, Charles de 58, 189, 220
 Bourbon, Marie de 91
 Bourbon, Nicolas 213
 Boutray, Raoul 203-204
 Brach, Pierre de 205-208, 216-220, 296, 299
 Brantôme, Pierre de Bourdeille 159, 199
 Brie, Germain de 195
 Bruni, Leonardo 37, 43, 45, 126, 130-132, 135, 203, 238, 258
 Bruschius, Gaspar 210
 Buchanan, George 291-292, 294
 Budé, Catherine 69
 Budé, Dreux I (secrétaire du roi) 66-67
 Budé, Dreux II (trésorier et garde des chartes) 66-67
 Budé, Dreux III (avocat du roi aux Requêtes de l'Hôtel) 69
 Budé, Guillaume 47, 53-54, 61-70, 141, 144-147, 152, 212
 Budos, Raymond (jurat de Bordeaux) 175
 Buonaccorso da Montemagno 42, 44-45
C _____
 Calvete de Estrella, Juan Cristobal 15
 Calvin, Jean 69, 110, 145
 Calvo, Marco Fabio 230, 235
 Camerarius, Joachim I^{er} 210
 Campanella, Tommaso 140-143, 150-152, 202
 Canisius, Pierre 110
 Capiton, Wolfgang Fabricius 115, 117
 Caprariis, Vittorio de 241
 Carrion, Louis 211
 Catherine de Médicis 57, 72, 81, 181-182, 186, 197
 Celtis, Conrad Pickel 203
 Cesano, Gabriele 132, 242
 Champier, Symphorien 231
 Chappuys, Gabriel 202
 Charlemagne 215-216
 Charles VI 89, 91, 100
 Charles VII 72, 219
 Charles VIII 65, 73, 187, 218
 Charles IX 59, 72, 76-77, 80, 86, 157, 164, 207, 232, 254, 264, 289, 296-297
 Charles le Téméraire 20-21, 23
 Charles Quint 19, 25-27, 113, 115, 243
 Chartier, Alain 101
 Chasseneux, Barthélemy de 145, 231
 Chastellain, Georges 21-22
 Chesneau, Nicolas 232
 Christian IV (roi du Danemark) 210
 Christine de Pizan 89-107
 Chrysoloras, Manuel 128, 137-138
 Chytraeus, Nathan 209-211, 213-214
 Ciceri, Francesco 276
 Cicéron 41, 43, 111, 203, 272, 274-276
 Claveau, Jean de 164, 175
 Clément VII 201
 Clément VIII 86
 Cock, Hieronymus 30, 226
 Cognet, Ange 212
 Col, Gontier 98
 Coligny, Gaspard de 263
 Colli, Ippolito de 246
 Colonna, Giovanni 127
 Cosme I 184, 197

Compans (capitaine) 265
Corio, Giulio Cesare 285
Corrozet, Gilles 212, 266
Cottereau, Claude 193
Cursol, Guillaume de 164
Curtius, Robert 205

D

Darnal, Jean 160, 173
Dati, Gregorio 39, 41, 45
De Schryver, Corneille 17
Démosthène 276
Diane de Poitiers 75, 196
Dioclétien 155, 195, 236
Dolet, Étienne 193
Donato, Pietro 132
Doni, Antonfrancesco 202
Drac, Adrien du 195
Du Bellay *voir* Bellay
Du Bourg, Anne 59
Du Chesne, Léger 212
Du Choul, Guillaume 225, 231-235
Du Haillan, Bernard de Girard 208
Du Mortier 58
Du Pérac, Étienne 235-236
Dumesnil, Baptiste 57
Dunoyer, Pierre 173
Dupérier, Pierre 164
Duplessis, Bertrand 173
Duplessis-Mornay, Philippe de 167, 179
Duprat, Antoine 63, 204
Durand, Jean-Étienne 232
Durazzo, Charles de 239-240

E

Épictète 269, 272
Érasme 16, 17, 109-122, 213, 291
Errault, François 67
Esprinchard, Jacques 214, 218-219
Este, Hercule d' 185
Este, Hippolyte d' 186, 191

Estienne, Charles 230-231
Eugène IV 124
Euripide 276
Eymar, Joseph 172-173
Eyquem, Pierre 163, 165

F

Faber, Johann 117
Fabricius, Georg 209-210
Farnèse, Alexandre 187, 190, 192
Ferdinand I^{er} 117
Fiano, Francesco da 126-127, 129
Ficin, Marcile 110, 112
Figliodone, Danese 283
Filelfo, Francesco 33
Foix, Germain-Gaston de 157
Foix, Paul de 155
Fonseca, Alphonse 120-121
Forcatel, Étienne 232
Fort, Mathelin 164
Foucault, Michel 247
François I^{er} 51, 53, 58, 61-63, 65-66, 140,
188-190, 197, 204, 215, 230, 232, 255-256
Frédéric II 57
Froben, Johann 115, 120-121

G

Gaius Caesar 146
Galesino, Pietro 270
Galland, Pierre 215
Galopin, Jean 164
Ganay, Jean de 53
Garnier, Robert 232
Gémiste Pléthon, Georges 113
Gerson, Jean 100-101
Giese, Tiedmann 203
Gilles de Rome 102
Gillis, Pieter 17
Giocondo, Giovanni da Verona 213
Giovio, Paolo 188
Giussani, Giovanni Pietro 271

Góis, Damião de 203
 Gontaud Biron, Arnaud de 159-160, 162, 175
 Gonzague, Gonzaga 201, 283
 Gottifredi, Bruto 182
 Gottifredi, Pompeo 182
 Gouvéa, André 291
 Graunt, John 250
 Grégoire XIII 201, 284-285, 287
 Grévin, Jacques 205, 228
 Grotius, Hugo 153
 Guadagni, Marino 134
 Gualterio, Sebastiano 196
 Guicciardini, Francesco 187, 239, 241
 Guillaume d'Orange 27
 Guise, Charles de 187-188, 193, 196
 Guise, Henri de 254
 Guyot, Claude 253, 263-264, 266

H

Harvey, Gabriel 250
 Hédion, Caspar 117
 Heemskerck, Maarten van 30
 Heere, Lucas d' 27
 Henri II 47, 50, 54-59, 62, 71-73, 75-76, 166, 181-182, 186, 190, 192-193, 195, 198-199, 219, 225-226, 232, 293
 Henri III 83, 156-159, 161, 167, 172, 178, 202, 220-221
 Henri IV 64, 72, 77-78, 83-86, 219, 296
 Hentzner, Paul 214
 Hermogenianus 147
 Hessus, Helius Eobanus 203
 Hogenberg, Frans 28, 30
 Holbein, Hans 116
 Homère 256
 Hondt, Jean de 119-120
 Horace 209

I

Innocent VII 125-126, 130, 134-135

Isocrate 274

J

Jean III le Pieux 291
 Jean XXIII 128, 130, 133, 136
 Jean Chrysostome (saint) 274
 Jean de Hanville 205
 Jean de Meung 98
 Jeanne d'Arc 216
 Jeanne, reine de Naples 240
 Jérôme (saint) 43, 209
 Jules III 191, 230
 Jules César 137, 147, 182-183, 205, 259
 Julien 55-56
 Justinien I^{er} 43, 145-147
 Juvénal 204
 Juvenibus, Domenico de 182

K

Keysere, Pieter de 18
 Knobelsdorf, Eustache von 203-204, 213, 215-216

L

L'Advocat, Henry de 265
 La Boétie, Étienne de 156, 208, 217
 La Chassigne, Geoffroy de 51-52, 208, 220
 La Loupe, Vincent de 52
 La Planche, Louis Régnier de *voir* Régnier de la Planche, Louis
 Lafréry, Antoine 226-228, 234-236
 Lagebaston, Jacques Benoist de 159, 173, 208, 289-290, 295-296
 Langes, Jean de 173
 Lansac, Guy de 175
 Lapeyre, Jean de 164
 Laroque, Raymond de 164
 Laski, Johannes 116
 Latini, Brunetto 32
 Le Lieur, Germain 67

- Le Lieur, Roberte 66, 69
 Le Maistre, Gilles 50, 54
 Le Picart (famille) 66-67, 70
 Le Prestre, Claude 265
 Le Sueur, Jean 263
 Leconte, Antoine 67
 Lemaître, Alexandre 167, 247, 250
 Léon X 201, 230
 Léonard de Vinci 185
 L'Estoile, Pierre de 68, 220-221
 Lescalopier, Nicolas 54
 Lestonnac, Jeanne de 173
 Lestonnac, Richard de 173
 L'Hospital, Michel de 48, 58-59, 68-69,
 193, 195-196, 261, 266, 294
 Ligorio, Pirro 195-198, 230, 235
 Lipse, Juste 211
 Lonato, Pietro Antonio 284-285, 287
 Lorenzetti, Ambrogio 41
 Lorraine, Charles, cardinal de 253-254,
 258, 262-263, 265
 Loschi, Antonio 124, 126-127
 Louis II d'Anjou 130
 Louis IX 91
 Louis XIII 73
 Louis XIV 64
 Louis d'Orléans 194
 Loynes, François de 67
 Luc (saint) 113
 Lucien de Samosate 111, 202
 Lucrece 272
 Lupset, Thomas 141, 152
 Lurbe, Gabriel de 162, 167, 219
 Luther, Martin 116
 Lycurgue 113
M
 Machiavelli, Niccolò 33, 217, 240-241
 Macrobe 43
 Maioragio, Marc'Antonio 275
 Mandelot, François de 83
 Manetti, Giannozzo 32-34
 Manuce, Alde 201
 Maramaldo, Landolfo 133
 Marcellus 231
 Marcus Fabius Calvus 230
 Marie Stuart (reine d'Écosse) 57
 Marino, Giambattista 204
 Marle, Henri de 52
 Marot, Clément 213
 Martin V (Oddone Colonna) 125-126,
 129
 Martini, Simone 41
 Massaini, Carlo 186
 Matignon, Jacques Goyon de 158-160,
 162, 166, 169-172, 218
 Matthieu, Pierre 78, 84-85
 Maximilien d'Autriche 19-20, 22
 Médicis, Catherine de *voir* Catherine de
 Médicis
 Médicis, Côme de *voir* Cosme I
 Médicis, Julien de 181-182, 184
 Melissus, Paul Schede 210
 Méréault, Jean 263-264
 Merle, Léon de 173
 Merville, sénéchal de 169-176
 Mesmes, Henri de 156
 Millanges, Simon 158, 163, 207, 292
 Minos 113
 Moneins, Tristan de 51, 293
 Montaigne, Geoffroy de 173
 Montaigne, Jean 52
 Montaigne, Michel de 155-179, 205-
 206, 211-213, 217
 Montferrand, Charles de 172
 Montluc, Blaise de 191, 206
 Montmorency, Anne de 181-182, 186-
 188, 191-195, 197
 Montmorency, François de 253, 255,
 259, 262-265

- More, Thomas 17, 68, 112, 140-143, 150-152, 202, 301
- Moreau, Jean 190
- Morelli, Giovanni di Pagolo 33-34, 39-40
- Münster, Sebastian 203
- N** _____
- Naujoks, Eberhard 243
- Niccoli, Niccolò 130
- Nogaret de La Valette, Jean-Louis de (duc d'Épernon) 83
- O** _____
- Œcolampade, Jean 117
- Olivier, François 56
- Oporinus, Johannes 209
- Ormaneto, Nicolò 277-278
- Orsini, Fulvio 209
- Orsini, Giordano 129, 134-135, 137
- Ortelius, Abraham 17
- Ovide 204-205
- P** _____
- Palmieri, Matteo 33-34, 38, 40, 42, 44-45
- Pandolfini, Filippo 33
- Panigarola, Francesco 269
- Paraclese 116
- Paradin, Guillaume 164, 219
- Paschal, Pierre de 225, 229, 232
- Pasquier, Étienne 47, 212
- Passerat, Jean 213
- Paul (saint) 109, 114, 281
- Paul III 194, 232
- Paul IV 186
- Paulin (évêque de Bordeaux) 218
- Pellegrino, Alessandro 272
- Pelletier, Thomas 221-222
- Pellican, Conrad 117
- Perrin, François 228, 231
- Pérusse d'Escars, Jacques de (sieur de Merville) *voir* Merville, sénéchal de
- Pétrarque, Francesco Petrarca 127, 129, 205
- Philippe II 25-27, 286
- Philippe IV le Bel 23, 54, 91, 216
- Philippe le Bon 20
- Pic de la Mirandole, Jean 143
- Piccolomini, Alessandro 192
- Pie II 114
- Piglio, Benedetto da 136-137
- Pirovano, Filippo 288
- Pithou, Pierre 189, 292
- Plantin, Christophe 17, 25-27
- Platina, Il 270
- Platon 111-115, 121-122, 202, 208, 258, 274
- Plaute 212
- Pogge, Le 124, 126, 128, 131, 134, 258
- Poliziano, Angiolo 33
- Polybe 53, 240
- Pontac, Jean de 173
- Porcari, Stefano 34, 42-43, 45
- Potier, Marie 173
- Prévost de Sansac, Antoine 170, 173, 206
- Prévost, Pierre 263-264
- Q** _____
- Quintilien 203, 276
- R** _____
- Rabelais, François 139-154, 183, 186, 194-196, 199, 202, 230
- Raemon, Florimond de 300
- Ram, Thomas de 174, 176
- Rangoni, Costanza 207
- Régnier de La Planche, Louis 253, 256-258, 260-261, 266
- Régnier, Pierre 164
- Resende, André de 203
- Reusner, Jeremias 210
- Reusner, Nikolaus von 210-211, 214
- Rhenanus, Beatus 115

Riant, Denis 54
 Riccardi, Giacomo 288
 Ritio, Ennio 276-277
 Ritsere, Willem de 21
 Romulus 52, 129
 Roussel, Gérard 140
 Rubys, Claude de 80-82
 Rutilius Namatianus, Claudius 209

S _____

Sacchetti, Franco 34, 38-40
 Saint-André, Pierre de 58, 75
 Saint-Gelais, Louis de (sieur de Lansac)
 191
 Salamanca, Antonio 227
 Salisbury, Jean de 90, 94-96
 Salla, Pierre 231
 Salm, comte de 210
 Salutati, Coluccio 38, 43, 45, 128-129,
 239
 Sanguin, Jean 253, 263-264
 Sannazar, Jacopo Sannazaro 213
 Sansovino, Francesco 202, 245
 Savelli, Horace 182
 Savoie, Charles-Emmanuel de (duc de
 Nemours) 51, 59, 83, 85
 Savoie, Louise de 63
 Savonarole, Jérôme 240
 Sbruli, Riccardo 203
 Scala, Bartolomeo 33
 Scaliger, Jules César 207-208, 210-213,
 292
 Scépeaux, François de (maréchal de
 Vieilleville) 81
 Scève, Maurice 71, 73-76, 232
 Scheurl, Christoph 245
 Séguier, Pierre 49-50, 54, 56
 Sénèque 43, 225
 Serlio, Sebastiano 230-231
 Serristori, Averrardo 184

Simeoni, Gabriello 225, 235
 Socrate 121, 279
 Solon 113, 258
 Sonnius, Michel 232
 Speciano, Cesare 285
 Stefaneschi, Pietro 136-137
 Stigel, Johannes 210
 Stoa, Giovanni Francesco Conti 204-205,
 216
 Strada, Giacomo 235
 Strazel, Jacques 215
 Strozzi, Pierre 191
 Sylvius, Jacques Dubois, dit 215

T _____

Taegio, Bartolomeo 276-277, 279-281,
 283
 Termes, Pierre de 173
 Themistocles 242
 Thomas (saint) 43
 Thou, Christophe de 67, 212
 Thou, Jacques Auguste de 68, 220-221
 Timothée (saint) 114
 Tiraqueau, André 52, 195
 Tolomei, Claudio 242
 Treihes, François 164
 Trotti, Camillo 284, 287
 Turnmet, Jehan 164
 Turquam, Robert 63

U _____

Ulpian 146, 153

V _____

Vaillac, capitaine 165, 170-172
 Valier, Agostino 273, 275
 Van Buchel, Arnold 211-214, 218, 220-
 221
 Van der Noot, Jan 225-226
 Van der Meersch, Clays 21
 Vannozi, Bonifazio 247-249

- Varron 272
- Vatable, François 215
- Vergerio, Pietro Paolo (l'Ancien) 123, 126-127
- Verino, Ugolino 203
- Vico, Enea 228
- Vigneulles, Philippe de 231
- Villeneuve, Jean de 170, 173, 175-176
- Villiers, Pierre de 27
- Vinet, Élie 207-208, 232, 289-302
- Virey, Claude-Énoch 213
- Virgile 205
- Viroli, Maurizio 244
- Visconti, Galeazzo 276-277
- Visconti, Gaspare 288
- Vredeman De Vries, Hans 27-28
- W** _____
- Wechel, Chrétien 203, 209
- Wielant, Philips 23-24
- Z** _____
- Zabarella, Francesco 132
- Zasius, Ulrich 147
- Zwinger, Theodor 210
- Zwingli, Ulrich 109-110, 117

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Élisabeth Crouzet-Pavan, Denis Crouzet & Philippe Desan	

PREMIÈRE PARTIE CULTURES POLITIQUES, CULTURES HUMANISTES

De la politique à l'humanisme : la culture publique à Gand et à Anvers aux xv ^e et xvi ^e siècles.....	11
Marc Boone & Anne-Laure van Bruaene	
Entre humanisme et politique : la cité du lys dans les discours d'investiture de la Seigneurie florentine au Quattrocento.....	31
Ilaria Taddei	
L'imaginaire politique du parlement de Paris sous Henri II, sénat de la capitale.....	47
Marie Houllemare	
Cité humaniste, <i>id est</i> cité absolutiste ? Paris et Guillaume Budé (26 janvier 1468- 22 août 1540), prévôt des marchands en 1522	61
Robert Descimon	
Lyon se présente à son roi : les joyeuses entrées de 1548, 1564 et 1595	71
Barbara B. Diefendorf	

DEUXIÈME PARTIE L'HUMANISTE DANS LA CITÉ

En quoi la ville est-elle un espace féminin et féministe ? Les corps politiques de Christine de Pizan	89
Daisy Delogu	
Érasme et la cité humaniste : de l'idéal platonicien à la désillusion bâloise ...	109
Marie Barral-Baron	
L'émergence de l'idéal humaniste de la <i>Roma instaurata</i> dans le contexte curial de la fin du Grand Schisme.....	123
Clémence Revest	
Sur la ville trop humaine chez Rabelais.....	139
Michael Randall	

« Messieurs de Bordeaux m’esleurent maire de leur ville » : Montaigne, administrateur humaniste.....	155
Philippe Desan	
Entre cité pacifiée et cité menacée : construction et représentations de la ville chez le cardinal Jean du Bellay.....	181
Loris Petris	
La cité humaniste : topiques urbaines et tradition hodoeporique à la fin de la Renaissance.....	201
Jean Balsamo	

TROISIÈME PARTIE CITÉS DIVISÉES, CITÉS RECONSTRUITES

	Ville ruinée, ville reconstituée.....	225
	Richard Cooper	
316	Durée, stabilité et grandeur urbaine : De la cité humaniste à la métropole moderne.....	237
	Cornel Zwierlein	
	Ville imaginaire et conflit politique dans <i>Du grand et loyal devoir, fidélité et obéissance de messieurs de Paris envers le Roy</i>	253
	Tatiana Debbagi Baranova	
	Des disputes humanistes à l’oraison silencieuse ? Les contradictions de la rhétorique élitare à l’époque de Charles Borromée.....	269
	Marie Lezowski	
	Être humaniste dans une cité traumatisée et divisée : Élie Vinet à Bordeaux pendant les guerres de religion (1562-1587).....	289
	Grégory Champeaud	
	Orientations bibliographiques.....	303
	Index.....	307
	Table des matières.....	315